

époque

immersion culturelle chez les humains

ICI C'EST LE 42

MARTIN SAUMET
EXPLORATION EXTRÊME

P.6

RUISSELLEMENT
CINÉMATOGRAPHIQUE

P.34

R.I.P.
CAFÉS-CONCERTS

P.10

numéro 5
hiver 2024



DU 13 FÉVRIER AU 9 MARS 2025

SAINT-ÉTIENNE ET SA MÉTROPOLE



FESTIVAL D'HUMOUR - 22^E ÉDITION

ARCOMIK

PANAYOTIS PASCOT, HAKIM JEMILI, MAHAUT DRAMA,
SWANN PÉRISSÉ, FRÉDÉRIC FROMET, LOU TROTIGNON,
BLANDINE LEHOUT, PABLO MIRA, ALEXANDRE KOMINEK,
CONSTANCE ET BIEN D'AUTRES...

Infos et résa sur **ARCOMIK.COM**

L'esprit | Saint-Étienne Hors Cadre |

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Loire
LE DÉPARTEMENT

SAINT-
CHAMOND

Le Chambon
Feugerolles

Firminy

Roche la Molière

Rive
Gier

Saint-Étienne

CAISSE
D'ÉPARGNE
Loire Drôme Ardèche

enedis

Temporis

NOVOTEL
HOTELS, SUITES & RESORTS

UNIVERSITÉ
JEAN MONNET
SAINT-ÉTIENNE

ST-ÉTIENNE
BREDS

Travel
compagnie de voyage

Centre national
de la musique

SACD
SAINT-ÉTIENNE

sacem

bleu

france.tv

france.tv

Instagram icon

Facebook icon

SALUT LE 4-2!

Qu'est-ce t'en dis ? De notre côté, on est content de te présenter ce 5^e numéro, que l'on a voulu très très stéphanois. Ce 5^e marque pour nous le premier anniversaire d'époque. Un an... Waouh, on est heureux et fiers d'avoir réussi à tenir le cap jusque-là ! Mais dans un contexte pas simple, on doit te le dire : aujourd'hui, ça se corse. On ne ménage pas nos efforts, tu sais. Mais on ne pourra pas y arriver seuls. On ne pourra pas continuer à faire vivre une presse libre, indépendante et qualitative en gratuité sans un peu de soutien. Alors, aujourd'hui, on a décidé de proposer à nos lecteurs et lectrices de s'abonner, à prix libre et sans engagement... En espérant que cela permettra à époque d'avoir une année 2, un numéro 6, un 7, un 8, un 9... Et pourquoi pas plus : le 4-2 a plus d'un tour dans son sac, on a envie d'espérer que l'un d'entre eux pourrait marcher ! En attendant, on espère que ce 5^e te plaira. On se voit vite ? ♡ OR

Toutes les infos en page 39, ou directement sur la page « époque mag » de la plateforme Tipeee

époque

SCOP-SARL de presse
au capital de 7500€
N° SIRET : 980 877 260 00011
Saint-Étienne - APE 58137
7A Rue Ampère, 42 000 Saint-Étienne
Téléphone : 06 63 37 10 93

Tirage moyen
5000 exemplaires

Impression
Imprimerie Images - Bonson (42)

Diffusion
4Plumes

Direction de publication
Océane Cros

Rédactrice en chef
Cérisse Rochet

Rédaction
Niko Rodamel, Léonard Chantepy,
Julien Haro, Cérisse Rochet,
Victor Dusson

Chef-fes de projet commerciaux
Océane Cros - Sabri Gamgam

Vidéo
Cédric Van der Gucht

Maquette & Design
Olivier Réveillon

Typographies
Tesla Slab (Typotheque) / Public Sans
Gustavo (Lift Type) / Plak (205TF)

Photo de couverture
R.P.

Site internet
Agence HORSPISTE



W R A I R M A G O S

L'ÉVÈNEMENT

05

ARCOMIK
reçoit Lou Trotignon

LE GRAND ENTRETIEN

06

CLIMATS EXTRÊMES
Martin Saumet explore

DANS LA VILLE

09

POULET FRITES
Le Méliès régale

ACTU

10

R.I.P
Où sont les cafés-concerts ?

À LA UNE

13

FIÈVRE VERTE
♡ ASSE ♡

PORTRAIT

18

LES MÉCANOS
Musique à molettes

PANORAMA CULTUREL

20

PANORAMA
Nos coups de cœur culturels du trimestre

L'UNO TALENT!

33

DE L'ÂME À LA VAGUE
Théâtre d'utilité publique

CINÉMA

34

RUISSellement
Exception culturelle française

REPORTAGE

36

TRAIN D'ENFER
Bikers on the road

C'EST ICI

38

SAINTE-BARBE
5 lieux où faire un saut

L'agence de création audiovisuelle
inventive, réactive et polyvalente pour
la réalisation de tous vos films !



HOMARD
PRODUCTION

Contact : Océane Cros, 06 31 47 31 73 oceanec@homard-production.fr

© Sahamag

L'ÉVÈNEMENT



LOU

TROTIGNON

LA JOIE ET
LA DOUCEUR
DU DOUTE

Avec son spectacle *Mérou*, le jeune humoriste trans non-binaire Lou Trotignon raconte son parcours de transition avec piquant, justesse et délicatesse. Petit bijou du rire et désormais moteur des fiertés queer, il sera présent sur l'édition 2025 du festival Arcomik.

Par Cerise Rochet

Chez lui, tout est doux. Ses traits, son sourire, sa gestuelle, les mots qu'il emploie, le rythme des phrases qu'il prononce, la voix, l'humour. Nouvelle pépite du rire français, apparu sur scène il y a deux ans et demi, Lou Trotignon porte en effet en lui la douceur, mais aussi la finesse d'esprit et la justesse de vue de celles et ceux qui acceptent d'accorder de la valeur à l'absence de certitude et de jugement.

En deux ans et demi, son spectacle a beaucoup évolué. Un peu comme lui, et en même temps que lui. Les premiers pas de Lou Trotignon dans le stand-up, c'était en tant que meuf hétéro pas super bien dans sa peau, mais qui sentait quand même que l'anxiété se mettait un peu en sourdine, une fois enfilé le costume de scène. Aujourd'hui, Lou a transitionné, et s'identifie comme un mec trans non-binaire. Entre les deux, le spectacle *Mérou*, du nom de ce poisson qui change de genre plusieurs fois au cours de sa vie, s'est non seulement poursuivi mais l'a surtout accompagné à chaque étape de sa transition, révélant publiquement ses doutes, ses questionnements, ses avancées, ses joies, ses peines. Désormais « à sa place » Lou se sent « en accord avec le fait que (son) identité de genre restera dans le doute ». Une conception très rassurante des choses, grâce à laquelle l'humoriste, une fois sur scène, parvient à créer un cadre extrêmement sécurisant pour celles et ceux qui l'écoutent. De quoi faire résonner son propos bien au-delà de son propre parcours.

CÉLÉBRATION DES IDENTITÉS

« Je voulais montrer que la transidentité peut être quelque chose de joyeux. C'est la transphobie qui est porteuse de souffrance, pas la transidentité. Mon histoire, et le fait d'en passer par le rire pour la raconter, peut permettre à des gens qui vivent la même chose de moins s'inquiéter, d'avoir moins peur, de se sentir moins seul·e·s. Peut-être que cela peut amener des clés et un peu de réconfort... Aux personnes queer, comme aux autres ».

Depuis qu'il a fait son entrée dans le stand-up, Lou s'est parfois entendu dire que « ça ne marcherait pas », car « trop niche », et « pas assez universel ». Des propos qui exaspèrent autant qu'ils font mal, mais auxquels le destin, visiblement rangé du bon côté de l'Histoire, s'est lui-même chargé de répondre. Car Lou cartonne. Joue devant des salles pleines, à Paris deux fois par semaine, et en province. S'est vu tirer le portrait par toute une flopée de médias très sérieux. Le parcours de *Mérou*, puissant sur le fond comme sur la forme, démontre ainsi la cécité d'une société qui, ignorante dans le meilleur des cas, LGBT+phobe dans le pire des cas, n'avait jusque là pas perçu que bien du monde avait besoin d'autres discours, d'autres vannes, d'autres manières de dire, d'autres modèles.

Désormais moteur des fiertés queer, déterminé à célébrer les identités avec bienveillance mais piquant, Lou prouve par ailleurs que l'humour communautaire peut être bien plus universel que ce qu'on croit parfois. Car, racontant son parcours de transition, le jeune homme aborde aussi les questions féministes, anti-racistes et de lutte des classes. Les rapports de domination à l'œuvre. Et puis, aussi, l'amour, l'intimité, l'amitié. Fort d'une mécanique du rire parfaitement travaillée, et d'un talent de comédien habilement utilisé, Lou propose ainsi un espace profondément joyeux, débarrassé de la puanteur transphobe, où l'on rit, où l'on se reconnaît, où l'on apprend, où l'on applaudit souvent. « Grâce à la scène, j'ai appris à communiquer avec les gens. Je crois que l'humour est le meilleur moyen de leur parler », nous avait-il soufflé lors de notre rencontre. Après avoir vu son spectacle, on en est persuadé.

Lou Trotignon + Camille Giry

le 7 mars à l'Imprimerie de Rive-de-Gier, dans le cadre du festival Arcomik. Pour lire la version longue de son portrait, rendez-vous sur www.epoque-mag.fr

« NOUS NOUS SOMMES CONFRONTÉS AUX CLIMATS DU FUTUR EN ALLANT LÀ OÙ ILS EXISTENT DÉJÀ »

MARTIN SAUMET

LE
GRAND
ENTRETIEN



© Martin Saumet / Human Adaptation Institute

À l'heure où la question de l'urgence climatique semble de nouveau passer au second plan pour les dirigeants de l'échiquier mondial, nous avons rencontré un trentenaire stéphanois passionné et passionnant, Martin Saumet, médiateur scientifique, qui revient sur ses expériences hors normes d'explorateur-climatonaute. *Propos recueillis par Niko Rodamel*

Peux-tu résumer ton parcours ?

J'ai grandi dans le quartier de la Jomayère à Saint-Étienne. J'ai fait mon collège et mon lycée à Honoré d'Urfé, puis j'ai tenté médecine avant de rejoindre l'Université Jean Monnet où j'ai obtenu une licence en biologie des organismes, avec une spécialité en éthologie. Je suis ensuite parti à Strasbourg dans l'idée de devenir journaliste scientifique. Après mon Master 2 de journalisme-communication-médiation scientifique, j'ai travaillé pendant quelques années à Paris, comme pigiste pour différentes revues et créateur de contenus pour plusieurs médias. J'ai au final touché à pas mal de choses différentes qui ont toutes un rapport avec la vulgarisation scientifique.

Tu as ensuite participé à plusieurs expéditions...

J'ai vu passer un communiqué de presse de Christian Clot, fondateur de Human Adaptation Institute, qui annonçait être à la recherche de volontaires pour le

projet *Adaptation 4 x 30*, une expédition scientifique dans quatre milieux extrêmes. Je n'étais pas un grand sportif à l'époque, me porter candidat à l'aventure m'a encouragé à remplacer la cigarette par la course à pied et je me suis pris au jeu dès les premières étapes de sélection, jusqu'à réussir le casting ! Le projet prévu en 2020 ayant dû être ajourné à cause du Covid, une expérience inédite, nommée *Deep Time*, a été réalisée en Ariège au printemps 2021. Au sein d'une équipe de sept femmes et huit hommes, j'ai passé quarante jours sous terre, dans la grotte de Lombrives, sans accès à aucune information temporelle, ni soleil, ni montre. Notre camp de vie se tenait dans une salle de 30m de long et 15m de large, avec un ballon de lumière de plus d'un mètre de diamètre, comme une lune à 4 mètres au-dessus de nos têtes. Le but était de découvrir les liens entre notre cerveau et le temps, dans un univers nocturne, avec une température constante de 10° C et 100% d'humidité. Afin d'évaluer la capacité de synchronisation fonctionnelle au sein d'un groupe, nous avons analysé et comparé nos rythmes biologiques

respectifs. Au-delà de la gestion de la vie commune au quotidien, nous avons tous pris part à différents protocoles scientifiques et chacun avait une mission spéciale. Pour ma part j'étais chargé de photographier et filmer notre vie sous terre pendant la durée du séjour. Malgré les conditions, j'ai ressenti comme un luxe le fait de ne pas avoir à subir le diktat du temps. C'est tellement rarissime de pouvoir vivre à son rythme !

Le projet *Adaptation 4 x 30* a-t-il pu aboutir par la suite ?

Oui, sous le nom de *Deep Climate*. Après plusieurs stages de formation, par exemple au ski nordique, au kayak ou à la survie, j'ai enchaîné trois expéditions – et non plus quatre comme prévu dans le projet initial – avec une nouvelle équipe paritaire de 20 personnes, toujours sous la houlette de Christian Clot. Il s'agissait d'étudier les capacités d'adaptation physiologiques et psychologiques d'un groupe humain face à des conditions qui le dépassent, en totale autonomie. Nous nous sommes confrontés aux climats du futur en allant là où ils existent déjà :



© Niko Rodamel

le milieu chaud et humide de la forêt amazonienne en Guyane française, le milieu froid et sec de la Laponie aux confins de la Finlande et de la Norvège, le milieu chaud et sec du désert Rub al-Khali en Arabie Saoudite. De décembre 2022 à juin 2023, avec une pause d'un mois à chaque fois, j'ai eu la chance de photographier ces trois traversées de quarante jours chacune. Les protocoles de recherche ont été conduits par une quarantaine de chercheuses et chercheurs. J'ai hâte de prendre connaissance des conclusions et des enseignements qui s'apprentent à sortir.

Explorateur ou expéditionniste, est-ce vraiment un métier ?

Pour faire ça sur le long cours, il faut entretenir une très bonne condition physique et un solide mental car c'est usant à tous les niveaux. Il faut nécessairement avoir des périodes de repos pour retrouver des repères et reprendre des forces, mais pour autant, revenir à la vie normale est toujours assez compliqué. Ceux qui dirigent des expéditions doivent être d'excellents communicants pour trouver des financements et des partenariats. Aujourd'hui, plus que l'expédition, le produit c'est l'explorateur, il lui faut donc se mettre en scène et raconter une histoire. Rares sont les gens comme Christian Clot, qui parviennent à vivre complètement de cette activité. Tout en dirigeant des missions d'exploration et de recherche dans le monde entier, il

donne des conférences, écrit des livres et produit des documentaires. En revanche il faut savoir que, même si bien sûr tout est pris en charge lors des expéditions, les volontaires ne sont pas rémunérés.

Qu'est-ce que ces expériences t'ont apporté personnellement ?

J'ai d'abord conscience d'avoir été un immense privilégié car vivre des aventures humaines comme celles-ci est une chance inouïe. J'ai appris combien la coopération est nécessaire pour dépasser les situations difficiles, car c'est dans la difficulté que l'humanité des gens apparaît sans fard. À sortir de son confort, on apprend aussi beaucoup de choses sur soi-même, sur ses limites. J'ai d'ailleurs été marqué par le désert, c'est le milieu qui s'est révélé le plus éprouvant pour moi et, paradoxalement, c'est là que j'ai été absorbé, comme envoûté par la beauté inspirante des dunes. J'ai définitivement admis que je ne suis pas fait pour rester assis derrière un bureau !

Quel est ton quotidien aujourd'hui ?

Je partage mon temps entre la médiation scientifique au centre Explora* et mon activité de sapeur pompier volontaire au centre Séverine. Après une grosse période de spéléologie, je randonne beaucoup, avec l'envie de devenir accompagnateur de moyenne montagne. À la maison je fais l'expérience de la paternité, c'est une toute autre

aventure ! Je mets pour l'instant de côté les possibilités de vivre à nouveau des expériences en milieux extrêmes. Partir en expédition est un plaisir égoïste, mais tu mets à chaque fois ta vie en danger. C'est difficilement compatible avec une vie de famille, ou même une vie sociale classique. Les grands explorateurs modernes sont des gens d'une richesse incroyable, mais socialement ce sont des ours !

Comment rester optimiste face à l'inaction climatique des gens qui nous gouvernent ?

Les travaux du GIEC sont plus qu'alarmants et la plupart des gouvernements font l'autruche. Bien sûr, on peut difficilement mettre en doute des prédictions établies d'après des modèles qui tous convergent vers les mêmes conclusions. Les effets du réchauffement sont bien visibles, partout sur la planète, avec une inertie qui s'annonce difficile à contenir. Lors d'un incendie, lorsqu'un pompier mesure le taux de monoxyde de carbone et annonce qu'il n'est pas possible d'entrer dans une pièce, personne ne le contredit ! Le défi est énorme car l'adaptabilité ne sera pas à la portée de tous. Dans le désert il faisait certes 48°C, mais il y avait du vent. Que sera Paris dans quelques années, ne serait-ce qu'à 43°C, avec une humidité importante et sans vent, pour un bébé ou une personne âgée ? J'ai peur qu'il y ait beaucoup de casse. La chute de la biodiversité devrait nous alerter. Il devient malheureusement urgent de réfléchir à ce que pourraient être de nouvelles modalités de vie sur une Terre bouleversée par le changement climatique, voire sur d'autres planètes.



© Martin Saumet / Human Adaptation Institute

Le film *Deep climate, 120 jours dans les extrêmes* (de Mélusine Mallender et Christian Clot), débute actuellement son parcours dans les festivals. Martin fait partie de ceux qui ont sacrifié leurs mains aux moustiques, au froid glaçant ou au soleil ardent, pour ramener ces images.

* Explora, établissement de culture scientifique de la Ville de Saint-Étienne, géré par La Rotonde / Ecole des Mines

FESTIVAL POLY'SONS

du 17/01
au 08/02
2025

 **Théâtre des Pénitents**
VILLE DE MONTBRISON

CATHERINE RINGER - LOUIS CHEDID - YVES JAMAIT - DICK ANNEGARN
ALEXIS HK - BENOIT DORÉMUS - BARCELLA - VOLO
NICOLAS FRAISSINET - MARTIN LUMINET - LES FRÈRES JACQUARD
ÉTIENNE FLETCHER - LES MÉCANOS - MALAKA
LA CHORALE DES POLY'SONS - LA COGNEUSE - LUPO
BONNEVILLE - YOUTHIE - PRISME



ESPACE GUY POIRIEUX - MONTBRISON

Infos et réservations : www.theatredepénitents.fr



POULET-FRITES

Une cuisine régressive sublimée par de bons produits et le beau geste d'un jeune chef inspiré ? Avec sa nouvelle carte, l'équipe de la brasserie du Méliès affirme une volonté d'adapter les assiettes aux budgets des Stéphanois et Stéphanoises. Coup de proje. Par Cerise Rochet

DANS
LA VILLE

Lorsque l'on pousse la porte de la brasserie du Méliès mardi 5 novembre au matin, Valentin est un peu dans le jus, mais content : après avoir cherché durant plusieurs jours de l'encre de seiche pour ajouter une touche iodée et colorée au poulpe qui sera servi au restaurant dès ce soir, ce dernier vient d'en trouver... À l'épicerie fine Cornand, une autre institution stéphanoise.

Une excellente nouvelle, à quelques heures du lancement d'une nouvelle carte qu'il a élaborée à la demande de Grégoire Claret, patron de l'établissement attendant au cinéma. « Le renouveau de notre offre est une manière de nous adapter à l'époque et à une ville qui a beaucoup changé ces dernières années, souligne le gérant. Le covid et l'inflation ont changé beaucoup de choses, tant dans les habitudes des Stéphanois que dans la gestion de leur budget. Dans nos assiettes, on retrouvera désormais des plats réconfortants, accessibles, rassurants ». Pour mettre en œuvre cette stratégie, Greg s'est donc entouré d'un nouveau chef, Valentin, arrivé il y a quelques jours.

CUISINE DE TATIE ET INSPIRATIONS SICILIENNES

Ancien pâtissier devenu cuisinier – puis chef – afin de laisser parler instinct et créativité, Valentin a réussi à élaborer ici une carte qui respecte à la fois « la demande de ses patrons », et ses propres envies et influences. Le trentenaire, né d'une mère sicilienne avec laquelle il cuisinait enfant, proposera ainsi quelques plats italiens, comme les arancinis « farcis à l'artichaut, pour que tout le monde puisse y goûter, y compris les végétariens », ou les gnocchis au gorgonzola, dont la pâte est faite maison, « même si c'est du boulot ».



© Cerise Rochet

À la carte toujours, on retrouve une saucisse-purée, un poulet à la forestière, ou encore, un gratin de ravioles à la fourme en plat ; une quiche ou un croque-monsieur en bouchées ; des poireaux vinaigrettes en entrée... De quoi convenir à celles et ceux qui veulent se faire plaisir avec une belle sortie resto, sans trop entamer leur budget du mois.

« Le prix moins élevé ne veut pas forcément dire que c'est moins bon, poursuit le chef. Tout est dans le produit choisi, et dans le travail de la matière. Ici, la purée est faite avec des pommes de terre sélectionnées et du beurre de qualité, la saucisse est cuite à basse température... Tout est fait-maison, et les produits sont bichonnés ». Par ailleurs, quelques plats plus haut-de-gamme ont également été conservés, histoire de faire honneur à la très belle cave du restaurant. Côte de bœuf au kilo, poulpe, salades à la truite fumée ou au bœuf mariné... Si la carte se veut pour partie plus accessible, pas question pour autant de modifier l'identité du restaurant.

« Ce changement est pour nous l'occasion de transformer la brasserie en un lieu cosmopolite, à l'image du cinéma », poursuit Greg. Déjà incontournable à Sainté pour son bar extérieur et ses salles obscures, le Méliès version resto pourrait lui-aussi devenir un lieu de rencontres, où Stéphanois et Stéphanoises de tous horizons se croisent autour de plats qui rappellent la cuisine de tatie... revisités, grâce au talent et aux inspirations variées d'un chef créatif. À goûter !

« Le prix moins élevé ne veut pas forcément dire que c'est moins bon. »

Valentin, chef
à la Brasserie
du Méliès

CAFÉS-CONCERTS

LA FIN D'UNE ÉPOQUE ?

ACTU

Tradition hexagonale depuis le début du ^{xix}^e siècle, les cafés-concerts se sont imposés au fil du temps comme l'une des étapes essentielles du début de parcours des musiciens de tous bords. Pourtant, depuis quinze ans, leur nombre semble chuter inexorablement dans toute la France. À Saint-Étienne, de légendaires adresses, véritables fiefs de la contre-culture, ont ces dernières années rendu les armes musicales. Par Julien Haro


Illustration générée par IA

Ils s'appellent le Mistral Gagnant, le Vol de Nuit, le Marienbad, l'Armageddon, le Snüg, le Smoking Dog, le Thunderbird, l'Assommoir, l'Entre Pots ou bien le Bar de Lyon. Ils ont fait vibrer, à tour de rôle et durant des décennies, le cœur de Saint-Étienne et lui ont insufflé, chacun à leur manière, l'énergie d'une culture qu'on ne trouvait quasiment nulle part ailleurs. Ensemble, ils ont pavé la voie musicale d'une ville foisonnante de talents et ont donné leur chance à de multiples formations en devenir, tout en servant de refuge à de nombreux groupes internationaux.

Mais, si les cafés-concerts ont constitué un maillon fort de la scène française, force est d'admettre que leur heure de gloire semble désormais appartenir au passé. James Martin, boss emblématique du Thunderbird, le bar aux 5000 concerts, en atteste : « Si on veut être honnête, il n'y a plus un seul café-concert dans cette ville. » Et pour expliquer cette quasi-disparition,

le Texan, Stéphanois d'adoption, avance avant tout des arguments économiques : « Aujourd'hui, le plus dur pour beaucoup d'établissements, c'est la hausse des charges et des taxes sur l'alcool qui n'arrêtent pas de monter. Dans une ville populaire comme Saint-Étienne, c'est compliqué. Pour organiser un concert, il faut maintenant faire de très bons calculs si on veut s'en sortir financièrement. »

Julien Peyron, patron du pub anglais The Smoking Dog, rue Georges Dupré, fait lui aussi ce constat : « Chez nous, la rarefaction des concerts est principalement due à des raisons économiques. Avant, on voyait ça comme un cadeau que l'on offrait à nos clients régulièrement. Désormais, on n'a plus les moyens de faire de cadeaux ! » Dans un contexte économique incroyablement compliqué, les concerts deviennent ainsi, pour les bars, un luxe qu'ils ne peuvent plus se permettre.

« Ils nous ont toujours vus comme une nuisance, moi, je nous vois comme un lieu d'échange, de débat et de confrontation d'idées »

Julien Peyron, patron du pub anglais The Smoking Dog

Au bar de Lyon, on vient également d'annoncer la fin de la programmation. Et si François Santoni ne nie pas l'impact de la crise économique, il soulève également l'implication que demande l'organisation d'un concert : « Un concert, grosso modo, c'est 500 balles de budget entre le cachet des musiciens, les faux-frais, la bouffe, sans compter les canons qu'ils boivent ! Il y a une question de rentabilité. Si je ne fais pas assez de chiffre, un passage de gueule peut remettre en cause toute une année de programmation. Et puis, un concert, ça implique que je bosse jusqu'à 2h du mat', et je bosse depuis 7h du mat'. Le lendemain, je suis une épave. »

AUTRE TEMPS, AUTRE MŒURS

À une époque où la consommation musicale a subi de nombreuses mutations en l'espace de quelques années, les tenanciers de cafés-concerts constatent également une évolution de la clientèle intéressée par ces événements musicaux. « Je programmais du blues et du jazz, c'est franchement pas la musique de l'avenir. J'étais content parce que je voyais de temps en temps des trentenaires qui venaient voir le blues, mais honnêtement, ça devenait un public de cheveux blancs ». Le vieillissement du public attesté par François, Julien Peyron l'explique aussi par un changement des habitudes de sortie de la jeune génération : « Le Covid a vraiment mis un coup à la Culture. Il y a normalement un apprentissage de la sortie, on suit ceux de la génération d'avant et ainsi de suite. Avec les confinements, il y a pas mal de jeunes qui n'ont pas fait leur entrée dans le monde des bars et qui se sont dirigés vers d'autres trucs. En fait, on a perdu une génération. »

L'ACCIDENT DE ROUEN

Devenues plus strictes, les réglementations propres à l'accueil des publics ont elles aussi contribué à l'hémorragie. A Saint-Étienne, le Thunder en a fait les frais : « En juillet 2018, j'ai reçu une lettre de l'attaché à la sécurité et à la santé de la mairie de Saint-Étienne. Il me disait que je n'avais aucune autorisation pour organiser des concerts en sous-sol. Après un 1^{er} rendez-vous, j'ai entrepris des travaux pour corriger une dizaine de points. Mais la même personne est revenue accompagnée d'un commandant des pompiers. Cette fois, il me demandait de faire des travaux qui n'avaient plus rien à voir. Il y en avait pour quasiment 200 000 euros d'investissements, sans aucune aide bien sûr. J'ai arrêté les concerts du jour au lendemain » explique James Martin, encore amer.

Durant la deuxième moitié des années 2010, de nombreux cafés-concerts à travers la France ont subi le même sort que le Thunderbird. En cause, un tragique accident au bar le Cuba Libre à Rouen, où 14 personnes ont péri des suites d'un incendie dans la cave de l'établissement. Par note en date du 28 octobre 2016, et après discussion à l'Assemblée Nationale, les préfets de

départements ont été mandatés pour rappeler aux maires des communes françaises la liste des règles applicables aux ERP de 5^e catégorie. S'en est suivie une vaste inspection des lieux potentiellement dangereux pour la sécurité du public sur tout le territoire national.

UNE CULTURE À DEUX VITESSES ?

Cette conséquence de la catastrophe rouennaise pourrait suffire à elle-seule à expliquer la clôture des concerts au Thunderbird, mais James ne l'entend pas de cette oreille : « Toute excuse est bonne à prendre pour fermer les établissements qui font de la concurrence aux salles publiques financées par l'Etat. L'accident de Rouen n'a rien à voir avec ça. Ça ne s'est pas passé pendant un concert. Le bar a toujours eu mauvaise réputation, on nous soupçonne encore de gagner notre argent illégalement. C'est dommage que le petit café-concert soit encore considéré comme responsable d'autant de problèmes. » Cette impopularité des bars auprès des pouvoirs publics, Julien Peyron la ressent également : « Ils nous ont toujours vus comme une nuisance, moi, je nous vois comme un lieu d'échange, de débat et de confrontation d'idées ». Considérant son activité comme complémentaire des salles, Julien rappelle en outre le chemin traditionnel parcouru par certains artistes locaux, il y a encore quelques années : Smoking Dog d'abord, comme un tremplin pour le Thunder, lui-même tremplin pour le Fil.

Sur la question d'une politique culturelle qui privilégierait les structures subventionnées, Marc Chassaubéné, adjoint à la Culture de la ville de Saint-Étienne, a une autre analyse : « Il ne faut pas prendre le problème à l'envers. Ce n'est pas l'institutionnalisation de la Culture qui a fait fermer ses lieux et ce n'est pas à cause des subventions allouées à certaines structures que les cafés-concerts disparaissent. Au contraire, c'est à cause de la raréfaction de ces lieux que nous aidons d'autres projets pour permettre à la Culture de s'épanouir. » Revenant à son tour sur les changements de comportement du public ainsi que sur la transformation économique d'un secteur dont les coûts notamment techniques et matériels ont explosé, l'adjoint à la Culture souligne par ailleurs l'impossibilité pour une collectivité de venir en soutien aux cafés-concerts : « Nous soutenons autant que faire se peut les structures associatives et les festivals mais toujours dans un cadre désintéressé. L'argent public ne peut pas aider des entreprises privées dont le but est la rentabilité. Ceci étant, c'est une scène qui va nous manquer dans la mise en lumière des artistes. »

L'AVENIR

Malgré toutes ces difficultés, certains entrepreneurs croient encore en un futur viable pour les caf' conc'. C'est le cas de Romain Lepers, déjà patron du F2 et du Delirium, qui a récemment fait l'acquisition du bar Les Artistes, Place Jean Jaurès. « On essaie de refaire vivre ce concept. Il y a de moins en moins de lieux de diffusion et pourtant il y a une demande très forte. Le but, c'est de créer un espace culturel global et de mettre en lumière les jeunes talents. »

Et quand on lui parle de l'importance des cafés concerts au sein de la pyramide culturelle, le patron de 37 ans ajoute : « À Saint-Étienne, il faut des moyens, et donc, des lieux de diffusion, pour que les nombreux jeunes talents puissent s'aguerir. Le café-concert est une étape essentielle. Il faut revenir à des valeurs fondamentales, et créer de l'ouverture. Aujourd'hui, on échange plus, on consomme. »

SAINT
ÉTIENNE
HORS
CADRE

DES IDÉES CADEAUX EN MODE HO HO HORS CADRE 100 % MADE IN SAINTÉ



Bananes et sacs X Obake

Babets boules de Noël « Bab'lt Yourself »

Bonnets Sainté Hors Cadre / Hors Piste

Gagarons, des macarons aux saveurs Saint-Étienne Hors Cadre imaginés par Franck Deville

Et bien sûr, nos bonnes idées de visites, sorties et découvertes à dénicher sur place.



LE MAGASIN SAINT-ÉTIENNE HORS CADRE
Office de Tourisme de Saint-Étienne Métropole
16 av. de la Libération - 42000 Saint-Étienne
04 77 49 39 00
www.saint-etienne-hors-cadre.fr

SÉM

SAINT-ÉTIENNE
la métropole
tourisme & congrès



Grande ville de football par-delà les résultats de son équipe, Saint-étienne voue à l'ASSE un culte indéfectible qui jamais ne se ramollit, quand bien même l'épopée semble lointaine, et la perspective d'en vivre un jour une seconde, inaccessible. Une ferveur qui trouve son origine dans l'Histoire du club autant que dans la sociologie de la ville, et qui, aujourd'hui, s'exprime comme un lien familial inébranlable. Par Cerise Rochet

À LA UNE

Une délivrance. Une joie immense. Une exultation. Le 2 juin 2024, peu après 19 heures, toute la ville est en émoi. Place Jean-Jaurès, quelques-uns, qui plus tôt dans l'après-midi cherchaient une place abritée pour se protéger de la pluie, viennent à présent de sauter à pieds joints dans la fontaine de Daphnée. Enfants, jeunes, vieux, mi-âgés, femmes, hommes, personnes non-genrées, gens modestes ou aisés, manards ou ingénieurs, supporters occasionnels ou réguliers, amateurs de foot, non-sportifs ou non-connaisseurs : à ce moment précis de l'Histoire, Stéphanois et Stéphanoises ne font plus qu'un, réunis sous la bannière du Peuple Vert. L'ASSE, qui vient alors de regagner sa place dans l'élite du foot français, au terme d'une saison au suspense insoutenable et d'un dernier match irrespirable, transforme ainsi en or 18 carats le ciment qui soude traditionnellement les habitants entre eux. Les Verts, un fait social total, selon l'historien du sport et maître de conférences à l'Université Jean-Monnet Pascal Charroin*, c'est-à-dire, « un phénomène qui touche des gens qui ne devraient pas être touchés ».

Les plus aguerris le diront. En France, il y a trois vraies villes de foot : Marseille, Lens et Saint-Étienne. Ici, c'est comme ça, chacun a un petit bout d'ASSE qui vibre dans le cœur, quel qu'il soit, quoi qu'il fasse, quelle que soit sa passion pour le ballon rond... Et surtout, quelle que soit la réussite de l'équipe, qui, avouons-le, s'est avérée suffisamment capricieuse ces 40 dernières années pour doucher l'espérance de voir un jour Sainté vivre une nouvelle épopée – Coupe de la Ligue et 16^e de Ligue Europa mis à part. En outre, si le club a finalement retrouvé la Ligue 1, sa 16^e place au classement actuel** avec seulement 3 victoires en 11 matches, s'inscrit ainsi dans le même horizon que de très nombreuses saisons : jouer le maintien, et reporter l'espoir à demain. Et pourtant. À chaque rencontre, le stade est plein. Les bars abonnés à DAZN aussi. Partout dans la ville, télévisions ou radios sont allumées. 8-0 à Nice, Peuple Vert humilié, cassé, vidé, grosse engueulade, tags sur les murs et colère verbalisée... Mais 15 jours plus tard, chaudron bouillonnant encore, Stéphanois enflammés encore, ferveur endiablée encore. Énigmatique ? Pas tant que ça.

Car l'équipe n'a pas toujours été « moyenne ». Après avoir remporté un premier championnat en 1957, et tandis que le football français est alors en pleine dépression, l'ASSE va, durant près de deux décennies, imposer magistralement

sa domination sur la discipline, et devenir le club de l'Hexagone tout entier. Entre 1961 et 1981, les Verts remporteront ainsi 9 championnats et 5 coupes de France, manquant de peu le titre suprême, lors d'une finale de Coupe d'Europe des Clubs Champions à Glasgow en 1976, face au Bayern de Munich. Une épopée achevée sur des poteaux carrés, supportée par une France en furie qui, dès le lendemain, célébrera « les perdants magnifiques ». Ainsi la bande à Larqué venait-elle de placer Sainté sur la carte du monde, donnant naissance à un inébranlable attachement aux Verts... Et également, à une forme de résilience somme toute très stéphanoise, capable de faire accepter une défaite, pourvu que l'honneur soit sauf.



Et si comme le fait remarquer Pascal Charroin, la France est aujourd'hui bien moins sensible au parcours des Foréziens, sur notre territoire en revanche, la fièvre semble ne pas vouloir redescendre, quitte à désormais justifier les défaites pour mieux apprécier les victoires. « Ce serait bizarre de supporter une équipe juste parce qu'elle gagne, avance ainsi Mathilde, 32 ans, passionnée de foot et notamment des Verts depuis les prémices de l'adolescence. Notre équipe brille de temps en temps... Et c'est déjà une prouesse, quand tu connais le budget du club. Du coup, quand ça gagne, c'est 1000 fois plus beau ». Ainsi les Stéphanois préféreraient-ils perdre avec modestie, plutôt que gagner à coups de gros sous. Une idée que nuance quelque peu Pascal Charroin, notamment éclairé par les réactions de ses étudiants, lorsqu'il leur parle de l'ASSE : « Si demain, un milliardaire arrivait au club, et envisageait de tout changer en échange d'une Ligue des Champions, tous les supporters signeraient tout de suite. Mais il est vrai que la ferveur aujourd'hui est pour partie liée à l'image très populaire du club ».

Loin de n'être qu'une stratégie marketing, cette caractéristique populaire s'observe d'ailleurs dans toutes les dimensions du club, depuis sa création : racines dans l'Amicale des Employés de Casino ; style de jeu laborieux ; appui sur le travail de joueurs « infatigables » ou « rugueux », parfois venus du centre de formation, parfois passés par d'autres professions – mécano ou mineur de fond. Recrutement constant de jeunes du cru plutôt que des vedettes du ballon rond ; accent gaga des dirigeants, de Roger Rocher à Romeyer ; maillots griffés du sponsor Manufrance de 1973 à 1979. Plus proche de nous, instauration d'un salary cap durant 7 saisons. Et, à contre-courant de ce qui peut se pratiquer ailleurs, maintien d'un tarif des places très accessible. « Le club est resté très attaché à ses valeurs populaires, analyse Muriel, 58 ans, supportrice depuis toujours. Le prix des places est adapté à la population de la ville. C'est comme ça que Geoffroy Guichard peut être pour moi, un peu comme une seconde maison ». Ainsi, après 90 ans d'existence, l'ASSE reste-t-elle aujourd'hui un club que certains aiment à qualifier de « prolo », à l'image de la ville et de ses habitants, vaillants et modestes - mais c'est une qualité... Et aussi, solidaires, sympathiques, cultivant un esprit de camaraderie et de proximité.

« Ce serait bizarre de supporter une équipe juste parce qu'elle gagne. »

Mathilde, 32 ans
passionnée des verts

Philippe Gastal,
historien de l'ASSE
et conservateur
du musée des Verts

**« L'ASSE,
CE N'EST PAS JUSTE
UN CLUB DE FOOT,
C'EST AUSSI UN
VÉRITABLE EXEMPLE
DE CE QU'EST
LA MENTALITÉ
STÉPHANOISE. »**



« L'ASSE, ce n'est pas juste un club de foot, souligne Philippe Gastal, historien de l'ASSE et conservateur du musée des Verts. C'est aussi un véritable exemple de ce qu'est la mentalité stéphanoise, inscrite dans une tradition de l'accueil, de la solidarité, du lien. À l'origine, le stade Geoffroy-Guichard comportait une piste d'athlétisme. Celle-ci a été supprimée en 1957, afin de rapprocher les tribunes du terrain. Lors du premier match de coupe d'Europe, des chaises avaient même été ajoutées au bord de la pelouse afin que les supporters puissent être encore plus proches des joueurs. Les dirigeants du club ont toujours compris que le public voulait se retrouver dans son équipe, et la proximité a favorisé cela ». Et de rappeler que, jusqu'aux années 80, lorsqu'un supporter croisait un joueur dans la rue, il pouvait lui arriver d'aller boire un petit canon avec lui au bistrot du coin, tous deux se reconnaissant avant tout comme Stéphanois. « C'est comme ça qu'au fil du temps, un lien indéfectible s'est tissé, jusqu'à former une grande famille ».

« À des moments, je vais tenir un gars que je connais pas par les épaules, si ça se trouve, dans la vie, on n'arriverait jamais à s'entendre, mais là... On est Vert tous les deux »

Jeff, 43 ans
abonné au Kop Nord

Une famille à laquelle on rend visite régulièrement, presque comme une règle à laquelle on ne déroge jamais, et dont on conserve précieusement le moindre souvenir. « Je suis né ici et mon premier match à Geoffroy, c'était gamin, en 92-93, face à Toulouse, dans le kop sud avec mon père, se remémore Florent. Sainté a gagné 3-2, grâce à un but de Maurice Bouquet. Le lendemain, Le Progrès avait titré « Le bouquet final ». La flamme ne s'est jamais éteinte. Mon rapport à l'ASSE ? C'est comme aller voir ma famille. Tu vas au stade parce que c'est une obligation, une tradition, comme le repas du dimanche midi avec tes proches ». Et, comme dans toutes les familles... On accroche bien sûr des photos de ceux qu'on aime sur les murs pour apporter de la chaleur aux pièces de vie. Marie-Noëlle, 50 ans, a ainsi punaisé une affiche de Geoffroy-Guichard, ainsi qu'un maillot signé de son chouchou de l'époque, Victor Lobry, sur son lieu de travail, dans son bureau, « pour la paix des ménages » entre elle et son époux marseillais. Depuis une dizaine d'années, elle aussi se rend au stade à tous les matches, avec sa fille. « On voulait participer à cette ambiance de folie, on voulait en être. Le soir de la montée, on n'était pas au stade, mais on était heureux tous ensemble. Parce que ce soir-là, on était juste des Stéphanois. Verts, et fiers »

Peut-être, est-ce d'ailleurs là la plus belle réussite du club, en même temps que l'élément clé d'une mayonnaise qui prend, et qui monte, et qui monte, sans jamais retomber : à Saint-Étienne, l'ASSE permet aux habitants de spontanément gommer toutes leurs différences, pour ne conserver qu'un sentiment d'appartenance commun, et une fierté immense d'être stéphanois. Bien qu'elle

soit née ici, Mathilde admet que sans le foot, son identification à la ville n'aurait sans doute pas été la même : « Je ne m'identifie pas du tout à une nation, je n'ai pas vraiment ce truc-là. Par contre, à travers l'ASSE... On arrive à être tous ensemble, on parvient à faire corps, à être tous joyeux en même temps, tous fiers en même temps, ou tous tristes en même temps... Avec les Verts, on concrétise une notion de vivre ensemble très élémentaire, et c'est pour ça qu'à mon avis, on vibre autant. »



Une expérience collective démultipliée lors des matches à domicile, ou les supporters répondent tous au même rituel : on enfle le maillot, on pose l'écharpe sur les épaules. On rejoint les copains et on se masse, dans un tramway plein de vert. On prend une petite mousse à proximité du Chaudron, avant d'avancer en procession jusqu'à ses portes. Abonné kop nord depuis qu'il est gamin, Jeff, 43 ans, place cet aspect collectif du stade Geoffroy-Guichard en tête des raisons pour lesquelles les Verts comptent autant à ses yeux. « C'est un truc assez primaire, mais entendre tout le monde chanter en même temps, guidés par les Magic, à chaque fois ça me fout des frissons. Historiquement, le kop nord, c'est potentiellement un bord politique... Disons que je ne partage sans doute pas les mêmes idées que d'autres supporters. Mais pendant 90 minutes, on s'en fout. À des moments, je vais tenir un gars que je connais pas par les épaules, si ça se trouve, dans la vie, on n'arriverait jamais à s'entendre, mais là... On est Vert tous les deux ».

Ainsi plonge-t-on parfois dans la marmite pour tout autre chose que ce qui se passe sur le terrain. Certains supporters avouent d'ailleurs ne même pas connaître toutes les règles du football. « Moi, le foot, j'ai jamais aimé ça,

lance Maxime, Stéphanois d'adoption venu de région parisienne. *Quand je suis arrivé ici, je suis allé au stade, parce que c'est un incontournable. Et j'ai immédiatement compris que ce qui se passe là-bas, ce n'est pas que du foot. L'ambiance, la fraternité... Les Verts, c'est une religion* », résume-t-il. Pour Philippe Gastal, ce qui se passe dans le stade serait par ailleurs décuplé par la configuration du bâtiment elle-même : « 4 tribunes fermées, à l'anglaise, qui créent une caisse de résonance incroyable, capable de pousser les joueurs, et de fragiliser les équipes adverses. » Ainsi va-t-on à Geoffroy-Guichard les jours de match pour « voir d'autres supporters » qui savent mettre l'ambiance. Pour « le spectacle » des tribunes, chants, fumis et tifos compris. Et aussi bien sûr pour « faire partie de cet ensemble », réuni dans un lieu de culte capable, à travers la communion et son écho sonore, d'investir le champ du mystique et de son lâcher-prise.



Dans un parallèle avec ce qu'il a pu se passer à Paris lors des derniers Jeux Olympiques, Pascal Charroin, citant Norbert Elias, souligne ainsi que « le sport est un espace de pacification des mœurs et de relâchement ». Pour tenter d'expliquer ce qui se joue au stade, et sans doute, ce qui s'est également joué le soir de la remontée en Ligue 1, de très nombreux supporters font référence à leur conduite en tribunes. « Chanter », « hurler », « sauter », « danser », « frapper dans les mains », « se prendre dans les bras ». Un comportement « inadmissible » dans le quotidien de la vie, mais qui ici, est plus qu'encouragé...

**Quand je suis arrivé ici,
je suis allé au stade, parce
que c'est un incontournable.
Et j'ai immédiatement compris
que ce qui se passe là-bas,
ce n'est pas que du foot.
L'ambiance, la fraternité...
Les Verts, c'est une religion »**

Maxime,
Stéphanois d'adoption

Elle aussi stéphanoise d'adoption après avoir passé une grande partie de sa vie en région parisienne, Séverine affirme avoir attrapé la fièvre verte dès sa première visite au stade. « En kop, on peut se laisser aller à des comportements très instinctifs, et l'émotion que cela procure est forcément décuplée, puisqu'au même moment, plein de gens font exactement la même chose. C'est une sorte d'état second, c'est très animal, c'est un sentiment de liberté ultra-puissant. La première fois, je me suis rendue compte que je n'avais jamais vécu un truc aussi fort de toute ma vie. » Une sorte de transe collective qui, au titre de l'excitation induite par le jeu, implique de s'inscrire dans l'énergie portée par le groupe...

Et qui s'avère également salvatrice, tant elle correspond parfaitement au besoin de décompresser à l'issue d'une semaine de labeur parfois difficile. « Dans le contexte industriel et sidérurgique de l'époque, les Stéphanois travaillaient pour beaucoup 6 jours par semaine, occupant des emplois souvent très éprouvants, rappelle Philippe Gastal. Le match était alors la sortie du dimanche, les gens mettaient leurs costumes et leurs chapeaux, et affluaient dans les tribunes sud et nord que l'on appelait alors les Populaires, dans lesquelles les places étaient très peu chères ». À l'exception des costumes et des chapeaux, le rituel de fin de semaine semble ainsi avoir perduré, ayant pour vertu de permettre aux Stéphanois et Stéphanoises de « se vider la tête », « d'oublier les soucis », et « de se sentir mieux après, surtout si ça gagne ».

De chapeaux et costumes en écharpes et maillots verts, de père et mère en

filles et filles, de grands-parents en petits enfants, fièvre et codes rituels se transmettent donc, inlassablement, à la faveur d'une équipe qui se doit de mouiller l'uniforme, de rester humble dans la victoire, et brave dans la défaite, afin de se montrer digne de l'amour et du dévouement de son public. Être Stéphanois ou Stéphanoise, c'est en passer nécessairement par une acculturation à l'ASSE, qu'on soit né ici ou non. Fort de ce 12^e Homme, le club travaille d'ailleurs continuellement à cette contagion des nouvelles générations. Un corner famille pour assister au match avec ses pillots, un musée pour des visites en famille à travers l'Histoire des Verts, une incursion remarquée il y a quelques années dans le monde du e-sport, la création du label Steph pour investir les champs de l'événementiel, de la musique, du foot amateur, du design textile... Et demain ? Demain, nul ne sait. Mais comme ils disent : Vert un jour, Vert toujours.

*Pascal Charroin est Maître de Conférences Hors-classe, Enseignant à l'Université Jean-Monnet Saint-Étienne Département STAPS et Pôle International de Formation en Patrimoines et Paysages Culturels, Chercheur titulaire L-VIS. Il emprunte le concept de « fait social total » au sociologue Marcel Mauss.

**à l'heure à laquelle nous écrivons ces lignes



**POR
TRAIT**

LA BELLE

MÉCANIQUE DES MÉCANOS

Ils sont dix gars, dix beaux barbus en bleu de travail, liés par une amitié forte et la pratique périlleuse du chant polyphonique a cappella. Les Mécános labourent depuis six ans le patrimoine oral français et occitan, se réappropriant avec ferveur des répertoires régionaux sauvés de l'oubli par la tradition orale. Mues par une ferveur contagieuse qui prend sur scène tout son sens, les voix et les percussions relient les luttes d'antan à celles d'aujourd'hui... Nous avons rencontré deux des dix chanteurs, Sylvère et Simon, alors que le groupe finalisait la création de son nouveau spectacle.

Texte et photo : Niko Rodamel

L'idée originelle avait germé dans la tête de Sylvère vers la fin de l'année 2017. Le gamin de Haute-Loire est devenu un adulte curieux de tout, étudiant en sociologie et trompettiste classique. Lors d'un voyage en vélo qui lui fait traverser les Pyrénées, le jeune homme rencontre le spécialiste des musiques méditerranéennes Pascal Caumont et découvre, avec les polyphonies occitanes, une pratique musicale totalement différente de celle qu'il pratique depuis des années. À son retour, Sylvère réunit trois copains, Rémi, Martin et Jérémie. *« Sans prétention, on a commencé à se réunir régulièrement pour chanter, dans mon salon à la Ricamarie. Très vite on a senti le besoin d'être plus nombreux et de tirer vers le haut notre niveau de chant ! »* Chacun des quatre compères se met alors en quête de nouveaux chanteurs, sollicitant les amis musiciens, parfois les amis d'amis. On fait des essais, certains repartent mais au final, six nouveaux membres rejoignent le groupe : Simon, Gael, Antoine, Jonathan, Benoit et Guillaume. Simon précise : *« Après avoir constitué le groupe des dix, il aura quand même fallu plus de deux ans avant de nous imaginer monter sur scène et professionnaliser le projet. Jusque-là, le simple plaisir de nous retrouver et de chanter ensemble nous suffisait. On reprenait des chants traditionnels venus du sud-ouest de la France mais aussi du Québec. »* Un déclic se produit à l'issue d'un stage de chant occitan dirigé par la chanteuse Lutxi Achiary, que les garçons sont allés rencontrer à Bagnères-de-Bigorre, près de Tarbes. *« On a alors produit pour la première fois nos propres arrangements. De fait, la couleur musicale du groupe a commencé à prendre forme. »*

CHANTS POPULAIRES ET PERCUSSIONS À MOLETTES

Premier enregistrement du groupe sorti en 2021, l'EP éponyme aligne cinq titres chantés tant en français qu'en occitan, parcourant les régions de France, de la Haute-Savoie à l'Auvergne en passant par la Champagne-Ardenne. Si, à la première écoute, on peut penser à la grande époque de Malicorne, aux ritournelles des Fabulous Trobadors ou encore aux complaintes de I Muvrini, Les Mécanos imposent déjà leur signature, leur marque de fabrique : point de binioù, zéro flûtiau, aucun instrument mélodique. Du chant et des percussions, point barre. Polyphonies vocales et contre-chants s'appuient sur un instrumentarium éclectique, fait de peaux et de métaux, confrontant tom basse, grosse caisse, güiro ou sagattes à différents objets détournés tels que clés plates, jantes, bidons et autres pots d'échappement. Avec de faux airs de Tambours du Bronx, les dix complices se tiennent debout, disposés en arc de cercle. *« On a pris l'habitude de se placer comme ça pour se voir et s'entendre. Le chant polyphonique implique de rester en permanence très attentif aux autres. »* L'usage de l'occitan n'est pas anodin : Les Mécanos tentent de renouer avec un passé local pas si lointain et souvent méconnu. Simon explique : *« On sait bien qu'à Saint-Étienne l'industrie a fait venir des gens de toute la France. Les langues régionales se sont donc mélangées. Par exemple, le parler gaga vient très probablement de l'arpitan. Le Massif Central se trouve sur la frontière de la langue d'oïl au Nord et de la langue d'oc au Sud. Sur le plateau de la Haute-Loire, l'occitan était encore la langue maternelle de nos grands-parents. »*

NI DIEU NI MAÎTRE

Avec leur tout nouvel album, *Usures*, Les Mécanos enfoncent le clou grâce à dix titres qui parlent aux tripes. *« C'est un assemblage de textes traditionnels que l'on a mis en musique, de mélodies existantes que l'on a réarrangées, mais surtout de chansons entièrement écrites et composées par le groupe. »*

« Le fait d'être dix offre une infinité de combinaisons, c'est à la fois une richesse et une difficulté ! »

Au-delà de la prouesse vocale et de la force rythmique, les textes des Mécanos interrogent la société actuelle par le prisme de notre propre passé historico-familial. Du blues cotonnier à la capœira afro-brésilienne en passant par le maloya de la Réunion, on le sait, *« la musique est un cri qui vient de l'intérieur »*. À leur manière, les dix compagnons racontent une certaine vision du monde. Chaque chanson semble ici traversée par un message sincère et profond, le poing levé face à toutes les formes d'inégalité, d'injustice ou d'oppression. Chants de travail, de grève et de lutte, hymnes anti-guerre, satires politiques et religieuses se mêlent aux chansons à danser ou à boire. Dans la mêlée, Les Mécanos rendent hommage au passé industriel régional, aux mineurs stéphanois et aux canuts lyonnais, clin d'œil aux classes ouvrières au sein desquels on fait de la musique sans l'avoir étudiée. Dans le groupe, tous n'ont pas les mêmes origines sociales ni même le même niveau de formation musicale. *« On s'amuse parfois à débattre de légitimité, même symbolique, car on n'est pas forcément tous petits-enfants de mineurs, d'ouvriers ou de paysans. Or, quand tu viens d'une classe populaire, devenir artiste ne coule pas de source. »*

DU STUDIO À LA SCÈNE

Au fil des années, Les Mécanos ont perfectionné leur mode de fonctionnement créatif. *« Puisque chaque membre du groupe apporte un peu de son parcours personnel, chacun peut proposer une mélodie ou un texte. Les propositions passent ensuite à la moulinette du collectif car tout est forcément digéré et décidé à dix. »* Après un travail par pupitres qui cloisonnent les tessitures baryton, basse et ténor, les arrangements vocaux sont aujourd'hui davantage pensés par assemblage de timbres. *« Le fait d'être dix offre une infinité de combinaisons, c'est à la fois une richesse et une difficulté ! »* explique Sylvère. Le groupe est accompagné par L'Eclectique Maison d'Artistes (L-EMA), en la personne de Lucas Périllon, acteur culturel de longue date qui a créé et développé son activité conjointement à la montée en puissance des Mécanos. L-EMA assure à 360° la promotion de plusieurs groupes aux esthétiques diverses, de la production phonographique à la mise en place des tournées. Pour la création de leur nouveau show, Les Mécanos ont justement bénéficié de plusieurs semaines de résidence, peaufinant le son jusqu'aux plus petits détails et bouclant la création des lumières. La setlist reprend bien entendu les titres du nouvel album, que viennent compléter les plus anciens. *« Nous avons pensé un show qui n'est pas du tout un copier-coller de l'album, l'approche du travail en studio étant finalement assez différente de celle dédiée à la scène. Même les nouveaux titres ont été réarrangés spécifiquement pour le live. Il faut penser les enchaînements, les ruptures, la place des solos... »* En une poignée d'années, Les Mécanos se sont produits un peu partout en France, mais aussi en Belgique, en Catalogne et au Portugal. Programmés au Canada par le SunFest, le groupe donnait trois concerts en Ontario durant l'été 2023. Après une très chaleureuse release party au Fil en octobre dernier, Les Mécanos seront de nouveau en terres ligériennes, le 25 janvier à Montbrison et le 14 février à Saint-Martin-la-Plaine.

PANO RAMA CULTUREL



© Annick Picchio

FLORILÈGE

art
ex
po

Après deux résidences artistiques loin de son atelier, l'une à la Réunion et l'autre au Québec, Annick Picchio dévoile un ensemble de créations inédites. « Lorsque l'on travaille dans un environnement nouveau, un rapport nomade s'instaure au travail : on doit faire avec ce que l'on a apporté dans sa valise, avec ce que l'on trouve sur place. Se retrouver loin de chez soi induit une vulnérabilité et parfois une urgence qui ensemble ouvrent tout à coup de nouveaux espaces de création. » Les travaux exposés sont le résultat visible du rapport au monde que l'artiste entretient notamment avec la nature.

NIKO RODAMEL

Florilège, Annick Picchio
du 12 au 22 décembre,
salle des Cimaises à Saint-Étienne

th
éâ
tr
e

ALLO ?



© Bertrand Parnet

Que serions-nous aujourd'hui sans nos téléphones ? Dans une dystopie adaptée du roman court d'Alain Damasio, Vladimir Steyaert décortique notre addiction aux technologies et notre déconnexion d'avec le vivant. Séparé de l'intelligence artificielle qui administrait sa vie après le vol de son smartphone, Novak fait l'expérience des pièges inhérents aux nouvelles

technologies. Une alerte puissante quant à la dislocation progressive du lien entre l'être humain et le monde sensible qui l'entoure. CERISE ROCHET

Scarlett et Novak,
d'après Alain Damasio
– Vladimir Steyaert

les 8 et 9 janvier
au théâtre du Parc à Andrézieux



© DR

DUB EXPRESS, DERNIER APPEL

m
usi
q
ue

C'est un train un peu particulier qui est attendu pour la dernière fois de l'année en gare du Clavier. Pour cette 3^e édition du Dub Express, l'ancienne gare accueille une performance live venue tout droit de Bourg-en-Bresse via le collectif créatif **Subtroopers Sound System**. Alliant ambiances immersives et dansantes grâce à leurs huit basses, le crew sera représenté par **Dubfact** et **Leruja**. Depuis 2015, ils se sont fait un nom en sonorisant de nombreuses soirées dans la France entière, soirées

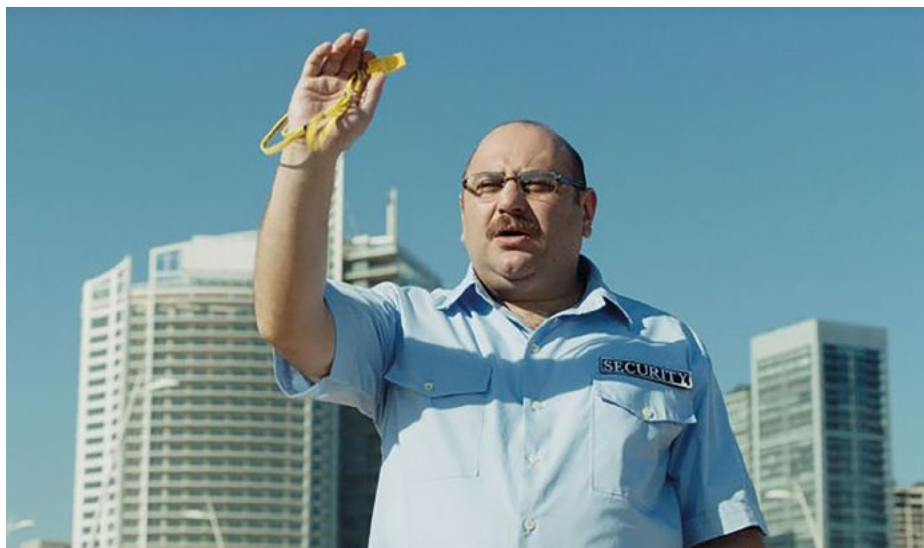
dans lesquelles ils invitent de nombreux artistes. Pour cette nuit du 14, l'équipe convie **Kandee**, électron libre de la scène Dub, qui depuis presque 10 ans maintenant, fédère un engouement particulier partout où il passe grâce à un son puissant aux accents expérimentaux. **Selectress Gwen** sera également de la partie. Depuis Dijon, elle a su, année après année, développer son style singulier mêlant titres qui groovent, oldies et musiques actuelles. Enfin, la soirée sera clôturée par la techno de la jeune Suisse **Esaïa**. Gare au marchepied à la sortie du train, ça promet de décoiffer. VICTOR DUSSON

Dub Express #3
samedi 14 décembre
au Clavier à Saint-Étienne

CAPTURER LES IMAGINAIRES

écrans

Après une édition 2024 quasi-record en termes de fréquentation, le festival du court métrage de Clermont-Ferrand proposera une 47^e édition à l'image de ce qui a fait son succès. Animation, comédies, films de genre, travaux de fin d'études des meilleures écoles audiovisuelles du monde, documentaires... 400 films provenant d'une cinquantaine de pays dévoileront une nouvelle fois un large spectre de représentations du monde et d'imaginaires, fruit du travail et de la créativité de cinéastes prompts à créer des univers singuliers. Avec 3 compétitions dont une internationale, ainsi que les programmes jeunes publics et ceux de la section parallèle – Pop-up, Regards d'Afrique et Court-circuit – le festival, plus important rendez-vous au monde dédié au court-métrage, devrait pouvoir fédérer près de 4000 professionnels et plus de 150 000 spectateurs sur une semaine.



À noter également, les deux panoramas de cette édition : un focus géographique dédié à la vitalité du jeune cinéma libanais et une rétrospective centrée sur le son au cinéma. À la clé : un œil neuf (ou une oreille neuve !) à poser sur des films déjà projetés au festival, et la découverte de films inédits. Un événement qui vaut le déplacement en département voisin... et cousin. CERISE ROCHET

Et si le soleil plongeait dans l'océan des nues
de Wissam Charaf, focus Liban.

**Festival du court métrage
de Clermont-Ferrand**
du 31 janvier au 8 février





FAIRE FAMILLE théâtre

Avec leur dernière création, les quatre du collectif Marthe se penchent sur le thème de la famille. Portées par une pensée éco-féministe, les comédiennes décortiquent différents schémas familiaux, de la préhistoire à nos jours. Décentrant la place de l'humain en la confrontant au point de vue animal, les comédiennes interrogent cet espace intime, tabou et commun à tous et toutes. La famille « nucléaire » doit-elle encore conserver sa légitimité, ou doit-on plutôt soutenir tout ce qui permet de « faire famille », pourvu que le groupe ainsi formé puisse garantir lien, solidarité, soin et protection ? CR

Vaisseaux Familles, par le collectif Marthe
vendredi 21 février au Centre Culturel de la Ricamarie



DIOGO CADAVAL, TUDO BEM

Une fois n'est pas coutume, le Brésil rayonnera dans le blues club du Pilat... Compositeur, guitariste et chanteur né à Rio de Janeiro, Diogo Cadaval s'est durablement installé à Lyon où il construit un répertoire personnel que lui ont inspiré Gilberto Gil, João Bosco, Djavan ou encore Baden-Powell. L'artiste s'est adjoint les services de deux musiciens hors pair pour former un trio à la fois efficace et précieux. Porté par le percussionniste Gilbert Carreras et le bassiste Bruno Mori, Diogo Cadaval explore la musique populaire brésilienne avec une musicalité qui fait mouche. NIKO RODAMEL

Diogo Cadaval Trio
le dimanche 16 février à 17h30
au Hall Blues Club à Pélussin



C'est Noël avant l'heure à la Caisse d'Épargne !

Concrétisez vos projets de fin d'année.

Un crédit vous engage et doit être remboursé.
Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

CAISSE D'ÉPARGNE
Loire Drôme Ardèche

Caisse d'Épargne et de Prévoyance LOIRE DROME ARDECHE Société Anonyme coopérative à directoire et conseil d'orientation et de surveillance, Régie par les articles L512-85 et suivants du Code monétaire et financier, au capital social de 352 271 000 euros. Siège social : Espace Faunier - 17, rue des Frères Ponchardier - B.P. 147 - 42012 Saint-Etienne cedex 2 - 383 686 839 RCS Saint-Etienne. Intermédiaire d'assurance, immatriculé à l'ORIAS sous le n° 07 002 052. Titulaire de la carte professionnelle « Transaction sur immeuble et fonds de commerce sans perception de fonds, effets ou valeurs », n° CPI 4202 2018 000 023 421 délivrée par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon Métropole Saint-Etienne Roanne, garantie CEGC - 16, rue Hoche Tour Kupka B TSA 39999 92 919 LA DEFENSE CEDEX. Identifiant unique REP Emballages Ménagers et Papiers n° FR232581_01QHNC (BPCE - SIRET 493 455 042) - ML 03/2024. La Caisse d'Épargne Loire Drôme Ardèche, intermédiaire de crédits, distribue exclusivement les prêts ou crédits renouvelables de BPCE Financement. Intermédiaire d'assurance immatriculé à l'ORIAS sous le numéro 07002052. *Primo* - www.agenceprimo.com - 241140 - © Adobe Stock.

LA CHANSON

m
usiq
ue

DE RETOUR

Pour sa 22^e édition, le festival des Poly'Sons établit une nouvelle fois son camp de base au cœur de la cité ligérienne pour mettre en lumière la chanson française et la diversité culturelle qu'elle incarne. Malgré l'indisponibilité de son écrin originel, le Théâtre des Pénitents étant toujours en plein processus de rénovation, la manifestation présente une nouvelle fois une programmation audacieuse mêlant savamment grands noms de la culture francophone et futures étoiles. Par Julien Haro

À MONTBRISON



© Laura Lago

En plus de 20 ans, le festival des Poly'Sons s'est imposé comme une véritable place forte de la chanson française. Avec pas moins de 800 artistes bookés au fil des éditions, et plus de 260 000 spectateurs accueillis, l'événement a progressivement inscrit la ville de Montbrison sur la grande carte de la culture. Pour cette mouture 2025, la recette reste la même, en dévoilant au public ligérien une vingtaine de spectacles hauts en couleurs et un panel d'actions culturelles destinées aux festivaliers de tous les âges. Et, pour cette édition hors les murs, le festival investit un terrain de jeux désormais familier, en posant ses valises à l'Espace Guy-Poirieux.

POÉSIE HEXAGONALE

Pendant trois semaines, du 17 janvier au 8 février 2025, le festival des Poly'Sons met donc les bouchées doubles pour émerveiller les spectateurs.

En tête d'affiche, rien de moins que l'immense **Catherine Ringer**, moitié des Rita Mitsouko, qui pour sa nouvelle création, *L'Erotisme de vivre : 95 Ans et toute une vie* avant, revisite le travail poétique d'Alice Mendelson en proposant une somptueuse lecture musicale. Accompagnée par le pianiste Grégoire Hetzel, la chanteuse rencontre les mots de la poétesse de 98 ans, dans un véritable hommage aux plaisirs de la vie. Rescapée de la rafle du Vel d'Hiv en juillet 1942, Alice Mendelson n'a cessé d'écrire toute sa vie, en relatant avec simplicité et une touchante beauté l'érotisme de la vie et la joie des bonheurs quotidiens.

En haut de l'affiche toujours, l'incontournable **Louis Chedid**, 76 ans et véritable monstre sacré de la chanson française, dévoilera au public montbrisonnais son tout nouveau spectacle. Entouré de cinq musiciens, le discret et talentueux poète viendra présenter son 21^e opus, *Rêveur*, sorti au mois de novembre.

Pour célébrer leurs deux décennies de duo, les frères Volovitch, plus connus sous leur nom de scène **Volo**, proposeront quant à eux un florilège des plus belles chansons de leur répertoire. Entre tendresse et mélancolie, toujours accompagnés de leurs guitares, douces compagnes de rêverie, Fredo et Olivier célèbrent la poésie du quotidien et la musicalité de ces petits riens qui font la beauté de la vie de tous les jours.

PLACE À LA JEUNESSE

Si les artistes confirmés semblent s'amonceler sur la scène des Poly'Sons, les jeunes pousses ne sont pas en reste, loin de là. En première partie de **Martin Luminet**, auteur, compositeur, interprète bouleversant, les spectateurs pourront retrouver la bouille attachante du dandy stéphanois **Bonneville**. Instigateur d'une musique décomplexée aux accents pop propices à la danse, ce doux rêveur à la voix suave et au flegme imperturbable ne cesse de distiller ses textes surréalistes à un public toujours plus nombreux.

Au cours de la Soirée des Poly'Sons, organisée en partenariat avec FZL, les sœurs désormais clermontoises du magnifique duo **Malaka** viendront entremêler leurs voix douces, chaudes et complémentaires pour distiller leur folk épuré saupoudré de soul.

Autre gloire locale avec **Les Mécanos**, spécialistes des polyphonies qui, à dix voix masculines, revisitent les répertoires régionaux pour un vibrant hommage au patrimoine musical français. Accompagnés des instruments les plus improbables, de la clef plate au pot d'échappement, les Stéphanois invitent depuis 2018 les spectateurs ligériens au cœur de leur atelier pour un spectacle puissant, sincère et envoûtant. (Plus d'infos pages 18-19).

Festival des Poly'sons

du 17 janvier au 8 février à Montbrison



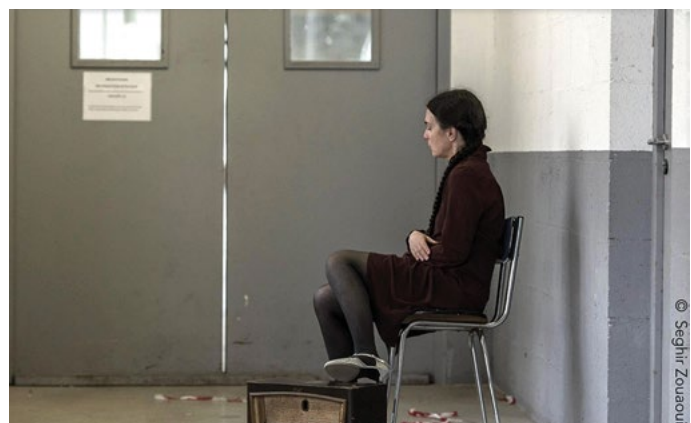
© Julie Moulin

INSTANTANÉ théâtre

Michelle a 15 ans. Michelle est en voyage de classe à Auschwitz. Et Michelle fait un selfie, tout sourire, dos aux baraquements, avant de le poster sur un réseau social. Aussitôt la toile s'emballe, dans ce qui est alors interprété comme un profond manque de respect. Et Michelle devient victime. D'injures, de menaces de mort. Alors, doit-on en vouloir à Michelle ? Ou doit-on plutôt songer collectivement à la possibilité d'un pont entre monde matériel et monde virtuel ? Inspiré d'un fait divers, ce spectacle-chorale de Sylvain Levey questionne la société du paraître, de l'immédiateté et de l'image... Que nous avons bâtie, et à laquelle nous participons tous. CERISE ROCHET

Michelle, doit-on t'en vouloir d'avoir pris un selfie à Auschwitz ?

vendredi 17 janvier, salle de la Gare à St-Martin-la-Plaine ;
vendredi 24 janvier à l'Echappé de Sorbiers ;
mercredi 5 février à la maison de la Culture de Firminy



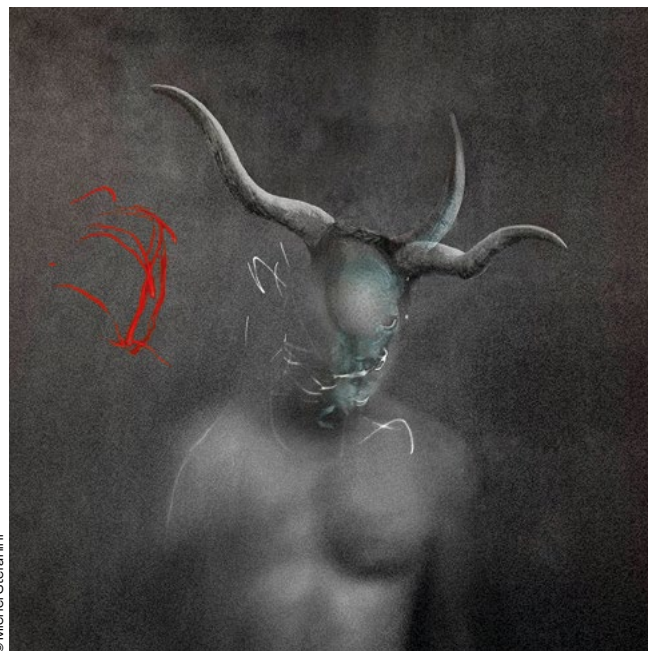
© Seghir Zouaoui

LE POIDS DU VIDE théâtre

Deux histoires parallèles. Celle de Youri Gagarine, premier astronaute à être allée dans l'espace. Et celle de sa compagne Natasha, qui, alors que Youri affronte les

dangers de l'inconnu spatial, prend la décision d'interrompre clandestinement sa grossesse en ingérant un médicament abortif : le Cytotec... Avant d'en subir les conséquences cataclysmiques, du risque encouru au silence et à la solitude. Au plateau, son histoire à elle prendra vie à travers la danse, la voix de l'autrice et les compositions sonores. CR

Cytotec, de et avec Anooradha Rughoonundun,
du 19 au 23 février au théâtre du Verso



© Michel Stefanini

BESTIALITÉS art & expo

La galerie Une image... clôt de belle manière l'année 2024, proposant l'exposition collective *Minotaure*, née d'une collaboration avec la revue Openeye lors du précédent festival off des Rencontres photographiques d'Arles. Chacun avec leur approche personnelle, sept artistes explorent ce qui lie ou oppose l'homme à l'animalité, dans le retranchement de ses pulsions instinctives. Michel Stefanini, Mitar Terzic, Morgan Mirocolo, Maurice Renoma, Joël Bardeau, Rodia Bayginot et Philippe Ordioni se sont prêtés au jeu en prenant la bête par les cornes.

NIKO RODAMEL

Minotaure

jusqu'au 14 décembre, galerie Une image... à Saint-Étienne

L'IMPROBABLE ARTDEKO musique

En v'là un binôme qui détonne ! Depuis sa formation en 2010, ArtDeko fait mouche partout où il se produit, suscitant étonnement et admiration notamment dans les festivals où les duos de cuivres sont plutôt rares. Bâti autour de la virtuose inventivité de Franck Boyron et Baptiste Sarat, le tandem trombone & bugle s'autorise, dans un esprit de totale liberté, les mariages les plus audacieux, de la chanson française au free jazz, de Bourvil à Eric Dolphy. ArtDeko se produira en mode Apérozical à l'heure du déjeuner, dans le bar du théâtre de Roanne. Entrée libre sur inscription deux semaines avant l'événement. NR



© Remi Angell

ArtDeko

le lundi 3 février
à 12h30 au Théâtre
municipal de Roanne



© Aloïs Lecent

POÉSIE FATALISTE musique

Depuis la fin de la pandémie, les deux anti-héros de **Gwendoline** connaissent une ascension fulgurante. Pourtant formé depuis 2015, le duo rennais, désormais signé sur le label Born Bad Records, aura mis du temps à imposer son ton grinçant et l'univers désenchanté et palpablement glauque de son monde musical. Puissante incarnation du désespoir d'une génération en perpétuelle quête de sens, la coldwave sans concession de **Pierre Barrett** et **Mickaël Olivette** fait désormais mouche en dépeignant à grands coups de vitriol le reflet d'une société malade et déshumanisée où chacun tente de survivre sans trop savoir pourquoi. Accompagnés sur scène par le claviériste **Romain Rival** et le guitariste **Jean-Philippe Jack**, les deux Bretons usent d'un chanté-parlé incisif pour mieux nous dévoiler leurs envolées poétiques comme arme de défense contre la morosité d'un quotidien sans aucune échappatoire.

Leur deuxième album, *C'est à Moi Ça*, sorti le 1^{er} mars 2024, poursuit l'exploration sonore du groupe à grands coups de synthétiseurs et de guitares au cœur d'une époque terne et rongée par le grand capital. JULIEN HARO

Gwendoline + Bruit Noir
samedi 25 janvier au Fil



© Andrea Belli

DRAMES PASSIONNELS classique

Les amoureux de l'opéra italien seront comblés par cette proposition lyrique. Deux opéras « pour le prix d'un » seront en effet donnés lors de cette soirée forte en émotions et rebondissements dramatiques, où les cœurs brisés s'enflamment.

Tout d'abord *Cavalleria rusticana*, opéra en un acte, verra deux anciens amants se battre en duel pour défendre leur honneur... Le livret est excellent, inspiré du début jusqu'à la fin. La musique de Pietro Tascagni est dense, maîtrisée et ne laisse aucun temps mort. L'intermezzo qu'il nous offre résume parfaitement cette alternance entre légèreté – avec la chanson à boire « Viva il vino spumeggiante » – et dramaturgie – avec « Hanno ammazato compare Turiddu », dans un cri déchirant : « ils ont tué Turiddu ! »

Nous n'aurons pas le temps de souffler que les clowns d'*I Pagliacci* viendront nous présenter ce deuxième drame passionnel. Dans une confusion de sentiments, Tonio (Paillasse), héros malheureux, chante sa douleur de devoir paraître joyeux sous son masque de clown alors que son cœur saigne...il tuera sa femme et son amant sur scène. Là aussi la musique de Ruggero Leoncavallo est brillante, avec des airs aussi célèbres que « Vesti la giubba », que les plus grands ténors comme Pavarotti ou Caruso aimaient chanter.

On ressortira de tout cela sans voix, le regard un peu hagard mais le cœur battant. LÉONARD CHANTEPY

Cavalleria Rusticana de Pietro Mascagni + I Pagliacci de Ruggero Leoncavallo
Dimanche 9 mars à 15h,
mardi 11 et jeudi 13 à 20h
à l'Opéra de Saint-Étienne

DRÔLE DE PLANÈTE

Fruit d'une immersion d'un an dans une classe de 4^e, le spectacle *Carcasse* de la compagnie Le bruit des couverts propose un regard doux, poétique et bienveillant sur la période de l'adolescence, au cours de laquelle les jeunes gens sont traversés par une multitude d'émotions complexes, qui peuvent parfois les conduire à se renfermer sur eux-mêmes. Au plateau, le rapport d'un jeune adolescent à son corps et à ses angoisses se voit symbolisé par un costume d'astronaute, dans lequel



© Christian Genot

il se replie et qu'il refuse de quitter, comme une carcasse qu'il doit désormais trimballer. CERISE ROCHET

Carcasse
jeudi 12 décembre à 10h et 14h
à l'espace culturel La Buire
à L'Horme. À partir de 13 ans.





© DR

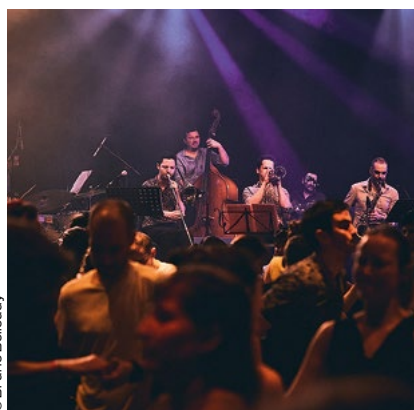
PEB, C'EST BIEN

humour

Après avoir labouré les salles de France avec son spectacle *Pfff*, et alors qu'il est de retour à la radio depuis septembre, Pierre-Emmanuel Barré reprend la route dès le début de l'année avec un nouveau one man show. En rodage à l'heure où nous écrivons ces lignes, ce nouveau seul-en-scène n'a pas encore laissé fuiter de contenu, si ce n'est son pitch, minimaliste. L'on comprend que PEB entend cette fois-ci disséquer son métier et ses limites. Comment ne pas devenir ringard, lorsqu'on a été un artiste bankable ? Lui qui mène depuis 15 ans une carrière d'humoriste construite à coups de saillies verbales contre la politique

et l'actualité, serait-il inquiet de ne pas réussir à se renouveler ? Qu'il se rassure, sans doute. Car, en figure de proue d'un humour catharsis par le ton comme par le fond, en pourfendeur de la résignation et de l'acceptation, en promoteur d'une éloquente grossièreté taillée pour dégingluer l'absurdité de notre société, Pierre-Emmanuel Barré, qui parvient systématiquement à transformer en rire notre sourde colère, n'a jamais cessé de nous faire du bien, quoi qu'il raconte. Pas de raison que ça change. CERISE ROCHET

Come-Back,
Pierre-Emmanuel Barré
vendredi 10 janvier à 20h30
à La Comète à Saint-Étienne



© Bruno Belleudy

SOIRÉE SWING AVEC WOO KATZ!

musique

À en juger par les cours qui ne désespèrent pas dans les écoles de danse, le Swing, à l'instar du Lindy Hop, a toujours le vent en poupe. Trouvant son inspiration dans la moiteur des clubs et l'énergie des rues de la Nouvelle-Orléans, le sextet Woo Katz honore les racines d'un jazz authentique, populaire et dansant. Le répertoire puise parmi les nombreux standards qui ont traversé l'histoire des USA, de Cab Calloway à Nat King Cole, de Louis Armstrong à Hank Williams. La soirée promet d'être fiévreuse et le concert de se muer en bal ! NIKO RODAMEL

Woo Katz

samedi 14 décembre à 20h30
au Solar à Saint-Étienne



© Kola Oshale

SEUN KUTI & EGYPT 80, AU-DELÀ DU NIGER

musique

Six ans après l'album *Black Times* et sa nomination aux Grammy Awards, le virtuose de l'afrobeat Seun Kuti défend sur scène son dernier ovni musical, *Heavier Yet (lays the crownless head)*, produit par Lenny Kravitz et Sodi Marciszewer, ingénieur original de dieu le père, Fela Kuti. Artiste protéiforme et activiste, Seun Kuti explore les limites de la musique contemporaine tout en restant fidèle aux racines de l'afrobeat,

toutefois enrichi de diverses influences africaines et caribéennes. Le nouvel album incarne totalement l'engagement inébranlable du chanteur à utiliser la musique comme outil de changement social et de lutte globale, entre résilience, résistance et révolution, tentant d'attirer l'attention sur le sort des plus faibles. Posant des paroles puissantes sur des rythmes contagieux, le plus jeune des fistons Kuti perpétue d'une façon personnelle et sincère l'héritage de son père avec Egypt 80, traçant sa propre voie dans le monde de la musique et s'adressant aux Africains du monde entier. NR

Seun Kuti & Egypt 80 (+ Sabaly)

le jeudi 12 décembre à 20h30
au Fil à Saint-Étienne

MIEUX VAUT RIRE QUE PLEURER

Dans des temps où l'actualité s'assombrit, toute occasion pour rire est bonne à prendre. Ça tombe bien, le festival d'humour Arcomik est de retour du 13 février au 9 mars dans l'agglomération stéphanoise. Coup de projecteur sur cette 22^e édition qui réunit entre autres Panayotis Pascot, Hakim Jemili et Nawell Madani. Par Victor Dusson

Depuis 2003 maintenant, le festival Arcomik a à cœur de faire rire Saint-Étienne et ses alentours en proposant année après année une programmation constituée de grands noms de l'humour.

DES TÊTES D'AFFICHE...

Pour cette 22^e édition, le festival convie une pléiade d'humoristes, dont **Panayotis Pascot**. Découvert sur Canal+, il se lance en 2019 dans le seul en scène avec *Presque* mis en scène par son compère Fary. Avec plus de 100 000 spectateurs, le spectacle est un succès et après une pause cinéma et littérature, Panayotis Pascot confirme l'essai cette année avec *Entre les deux*. Dans ce 2^e, il s'amuse de l'absolue nécessité de trouver un sens à tout une fois adulte et préfère tourner à la dérision la désillusion d'être entre deux, à savoir... « Entre l'enfance et la mort ».

Autre tête d'affiche, **Hakim Jemili** qui revient avec son nouveau spectacle *Fatigué*. Un titre qu'il ne faut pas prendre au sérieux tant l'humoriste communique sa bonne humeur sur scène. Sa maestria à tourner à la rigolade certains thèmes sensibles font de lui l'une des valeurs sûres de la nouvelle génération du stand-up français.

Cette édition sera aussi marquée par le retour sur scène de **Nawell Madani**.

Voilà 6 ans que la Belge n'avait pas remis les pieds sur les planches. Avec *Nawell tout court*, l'humoriste rattrape le temps perdu et renoue avec son public autour de discussions sur la notoriété, le botox et les aléas du quotidien, tout cela dans la franchise qu'on lui connaît.

Issa Doumbia, Bérengère Krief, Waly Dia et bien d'autres grands noms seront également présents. Mais le festival laisse aussi la place aux jeunes humoristes.

... ET UNE NOUVELLE GÉNÉRATION

Parmi les jeunes pousses de l'humour, on compte la colérique **Swann Périssé**. À 30 ans, l'humoriste s'est rendue compte que « calme » n'était pas l'adjectif qui lui correspondait le mieux. Découvrant qu'elle n'était pas seule dans ce cas, elle a décidé de monter sur scène pour en parler dans son spectacle *Calmé*.

Découvert sur les réseaux sociaux avec son personnage à l'accent marseillais, **Tom Baldetti** fait aussi partie de cette nouvelle génération qui compte bien se faire une place dans le stand-up. Avec *Tome 1*, il décortique ses liens familiaux pour en tirer les faiblesses et les forces et confirme le proverbe mieux vaut rire que pleurer.

Arcomik
du 13 février au 9 mars
dans différents lieux
du département



humour



Panayotis Pascot

©IdrisYagoozTidjani

Destination CULTURE
SAISON 2020-2021
Cap sur la Culture

Si c'était à refaire
Samedi 7 décembre
20h30
Théâtre Quarto • Unieux

Miss Poppins
à la rescousse du Père Noël
Vendredi 13 décembre
20h30
Théâtre Quarto • Unieux

Scannez le QRcode

ville d'Unieux
CINÉMA THÉÂTRE QUARTO
5 RUE JEAN JAURÈS
42240 UNIEUX

Tél : 04 77 61 01 05
Email : CINEMAQUARTO@UNIEUX.FR
Facebook : @CINEMAQUARTO.42
VILLE D'UNIEUX

SYNERGIES

musique

En invitant un trio de haute volée pour son premier concert de la nouvelle année, le Solar place la barre très haut et donne le ton d'une saison qui va crescendo. On ne présente plus le batteur franco-brésilien Zaza Desiderio, le contrebassiste de Michel Molines et encore moins l'enfant du pays, Rémi Ploton, éminent pianiste que l'on retrouve avec un immense plaisir le temps d'une soirée.



© Hélène Beny

Célébrant en 2025 sa quinzième année de présence en France, Zaza nous offre un tout nouvel album, *Osmoses*, subtile alchimie de l'acoustique et de l'électronique, incarnant l'essence même du parcours multiculturel qui fait sa richesse musicale. Sur chacun des titres, les trois musiciens dialoguent avec une fluidité remarquable, synergie de leurs apports respectifs dans des effluves latines du leader. Zaza poursuit également son chemin de sideman au sein de nombreuses formations, auxquelles il apporte toute la délicatesse de son jeu incomparable. Cela ne peut être une coïncidence : 2025 sera également l'Année du Brésil en France !

NIKO RODAMEL

Zaza Desiderio - Osmoses

le jeudi 16 janvier à 20h30
au Solar à Saint-Étienne

FOLK PASSIONNEL

musique

Auteur, compositeur et interprète pour de multiples projets, Sammy Decoster illumine le monde de la chanson française depuis plus de quinze ans. Instigateur d'un folk intimiste aux délectables accents psychédéliques, il revient sur le devant de la scène en 2024 avec à ses côtés la voix envoûtante et cristalline de sa compagne Marion Perrichet alias Digitale Sauvage. Tout au long des dix titres qui composent leur opus sorti le 25 octobre, le duo distille une musique hantée, à la complicité palpable et aux jolies teintes sixties, naviguant entre textes français et anglais, à chercher quelque part entre l'œuvre de Devendra Banhart et la sensualité des mots d'un Dominique A. JULIEN HARO



Sammy Decoster & Digitale Sauvage
dimanche 2 mars
au Château du Rozier

© DR

ARTISTES DE LA FABRIQUE PRODUCTION

L'ÉVANGILE SELON BILL

Benoît Lambert et Emmanuel Verité

DU MER. 11 AU JEU. 19 DÉCEMBRE 2024

Charles Courtois-Pasteur, dit Charlie, revient à La Comédie pour nous raconter son amitié avec Bill depuis l'orphelinat ; le goût de ce dernier pour le judo, les westerns-spaghettis ou encore Jésus. Charlie, clochard céleste magnifiquement interprété par Emmanuel Verité, cherche encore et toujours à saisir ce qui échappe au monde...

LA COMÉDIE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE SAINT-ÉTIENNE

www.lacomédie.fr | 04 77 25 14 14

La Région Auvergne-Rhône-Alpes Loire Haute-Loire

© Charlyne Azzalin

COPRODUCTION

D'AUTRES FAMILLES QUE LA MIENNE

Estelle Savasta | Cie Hippolyte a mal au cœur

DU MAR. 28 AU VEN. 31 JANVIER 2025

L'autrice et metteuse en scène Estelle Savasta a rencontré des personnes qui ont vécu le placement d'un enfant et créé cette fiction dans laquelle six comédien-es incarnent, avec intensité et délicatesse, des êtres qui recomposent une famille à leur manière.

LA COMÉDIE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE SAINT-ÉTIENNE

www.lacomédie.fr | 04 77 25 14 14

Ministère de la Culture La Région Auvergne-Rhône-Alpes Loire Haute-Loire

© Danka Bujak

ABANDON ET RECONSTRUCTION

th
éât
re

Nora est une enfant placée. Tout ce qu'elle sait d'elle, enfant, elle le sait parce qu'on lui a raconté. Elle ne se souvient pas de l'appartement dans lequel elle a vécu avec ses parents, ni d'avoir été grondée, ni d'avoir été oubliée sur un balcon. À l'adolescence, Nora fera deux rencontres, qui bouleverseront le cours de sa vie.

Dans cette fiction, pour l'écriture de laquelle l'autrice et metteuse en scène Estelle Savasta est allée à la rencontre de celles et ceux qui ont vécu le placement d'un enfant - parents, soignants, familles d'accueil, anciens enfants placés - les histoires s'imbriquent comme les pièces d'un puzzle, capable de transmettre la puissance du manque en même



© Dancra Billejac

temps que le désir de joie. Comment se comprendre soi-même, lorsqu'on ne sait pas ? Peut-on guérir des blessures de l'abandon ? Et au fait, c'est quoi, une famille ? Peut-on en composer une soi-même, lorsqu'on n'en a pas ? Derrière la thématique de l'Aide Sociale à l'Enfance, Estelle Savasta tisse également l'histoire

bouleversante d'une amitié féminine intense. CERISE ROCHET

D'autres familles que la mienne
du 28 au 31 janvier
à La Comédie de Saint-Étienne



© Augustin JSM

HE'S BACK

m
usiq
ue

Depuis quelques années, on avait pris l'habitude de voir Gringe ailleurs que dans un studio d'enregistrement. Au cinéma, dans *Carbone*, à la télévision dans la série *Arte De grâce*, et même en littérature avec son premier roman *Ensemble, on aboie en silence*. Des incursions réussies qui nous avaient convaincus que Gringe ne reprendrait peut-être pas de sitôt le micro. Lui-même n'avait pas prévu de faire son retour après son premier album *Enfant Lune*, sorti en 2018 et certifié disque d'or. Alors pourquoi l'artiste revient-il six ans plus tard à son premier amour, le rap, avec un

projet nommé *Hypersensible* ? Comme souvent, il s'agit d'une rencontre. En l'occurrence celle du producteur de 25 ans Tigri avec qui la connexion a fait jaillir des instrumentations souples, à la fois joyeuses et obscures mais terriblement efficaces. À travers ses 14 titres, Gringe autopsie notre société pour mieux pointer du doigt ses dysfonctionnements, qu'ils soient politiques (*Du plomb*) ou artistiques (*Fake ID*). Avec *Hypersensible*, Gringe se reconnecte au monde, mais aussi à lui-même, et montre que plutôt qu'une faiblesse, l'hypersensibilité est un hyper-pouvoir. VICTOR DUSSON

Gringe

le 15 février à 20h30
au Fil de Saint-Étienne



Emmanuelle Bertrand

© Jean-Baptiste Millet

FAITES VOS JEUX!

cla
ssiq
ue

C'est dans les salons feutrés du Casino JOA que se déroulera la neuvième édition du festival *Montrond'n dièse*. L'ensemble SYLF est à l'initiative de ce concept de démocratisation de la musique classique : sortir des codes habituels en proposant un programme musical de qualité dans un cadre moins formel que celui des salles de concerts traditionnelles.

Cette année nous pourrions entendre la soprano **Marion Grange** dans un programme de chansons françaises, tandis que le conteur **Olivier Ponsot** nous emportera dans un monde poétique, et que la violoncelliste **Emmanuelle Bertrand** interprétera des mélodies traditionnelles françaises et espagnoles du XIX^e et XX^e siècle. Chaque concert se prolongera de façon conviviale autour d'un cocktail. LÉONARD CHANTEPY

Festival Montrond'n dièse
les dim. 12 jan., 23 fév., 23 mars
à 17h au Casino Joa
à Montrond-les-Bains



© Pierre Camplaton

GROSSE FÊTE

m
usiq
ue

En cette fin d'année, les deux associations Touilleurs Attitude productions et le Zèbre étoilé unissent leurs forces et leur amour de la musique, pour concoc-ter la désormais célèbre surprise-party

du Grand Marais de Riorges. Au menu de cette soirée, deux formations singulières qui, chacune dans leur style, feront battre fort du pied et secouer de la tête. En ouverture, **Édredon**, composé de deux batteurs-percussionnistes et deux saxophonistes, proposera sa transe inspirée des sonorités brésiliennes, marocaines et afro-latines... Jusqu'à la sueur qui dégouline sur les joues. **Ashkabad**, duo dub naviguant entre dubstep, trap, downtempo et même transe, séduira autant les amateurs de sound system que les aficionados de l'électro. Soirée éclectique en perspective donc, néanmoins portée par un seul objectif : faire bouger les corps, et activer les leviers du total lâcher-prise... VICTOR DUSSON

Surprise-Party vendredi 20 décembre à 20h30 au Grand Marais à Riorges

COSTUMES D'OPÉRA

art
à
ex
po

Symbole de 200 ans d'art lyrique, l'Opéra de Saint-Étienne est l'un des rares en France à posséder ses propres ateliers de création. Comme les décors et les accessoires, les costumes sont ainsi des productions stéphanoises. Une exposition en deux temps, jusqu'au 13 janvier puis jusqu'au 9 mars, donnera à voir des costumes créés pour *Lakmé* (Delibes), *Carmen* (Bizet), *Thaïs* (Massenet), *Samson et Dalila* (Saint-Saëns), *Le médecin malgré lui* (Gounod), *Nabucco* (Verdi), *Princesse de Trébizonde* (Offenbach), *Werther* (Massenet) et enfin *Salomé* (Strauss). Régisseuse des réserves, Gaëlle Thomas explique : « Les pièces exposées ont été réalisées par une équipe de couturières



© Cyrille Cauwet

sous la direction de Yvette Paccalet, cheffe d'atelier jusqu'à l'arrivée de Mathilde Perrot, actuelle responsable des costumes. Lorsqu'un opéra est déclassé, les costumes des solistes rejoignent la réserve patrimoine qui constitue le fond pour les expositions. Si des ventes ont été organisées dans le passé, cette année un stock important de costumes a été donné à une trentaine de compagnies stéphanoises pour leurs futures créations. » NIKO RODAMEL

Costumes de l'Opéra jusqu'au 9 mars, Conservatoire Massenet à Saint-Étienne

LA CHICHA PSYCHÉDELIQUE DE CHICHARRON

m
usiq
ue

Fusion de la chicha péruvienne des sixties, du rock progressif des seventies, des musiques afro-péruviennes, de salsa et de la cumbia, Chicharron poursuit la route ouverte au début des années 2000 par des groupes comme Chico Trujillo, Chicha Libre ou encore Juana Fé. À son tour, le quintet livre ses propres expérimentations sonores autour des



© DR

folklores andins, afrodescendants et amazoniens. Le son vintage des instruments électriques se marie à merveille avec les percussions latines, les chœurs et les instruments traditionnels comme le charango ou la zampoña. NR

Chicharron (+ Rainbow Soul) vendredi 20 décembre à 20h30 Le Château du Rozier à Feurs



© Ipin

DE MUR EN MUR

Dans la partie inférieure de la rue du Frère Maras, faisant face au parvis des Halles Mazerat, le MUR continue de recevoir un nouveau collage chaque premier samedi du mois. L'occasion de rencontrer en live des artistes d'horizons différents, qui se plient chacun à leur tour aux dimensions hors normes de cet ancien panneau publicitaire panoramique de 8 mètres par 3 mètres. Costumière, brodeuse, scénographe et plasticienne, Emily Cauwet ouvrira le bal 2025 dès le 4 janvier. Basée à Lyon, Emily travaille notamment pour le théâtre, le cinéma, l'opéra et la danse. Son collage devrait reprendre le motif des chapeaux pointus qu'elle avait jusqu'ici déclinés à la gouache sur des supports aux dimensions plus conventionnelles... turlututus !

Germain Prévost alias IPIN, s'y collera à son tour le 1^{er} février. Artiste hétérodoxe, plasticien-performeur mural, sculpteur de chaos et graphiste-maçon, IPIN est passionné par le travail in-situ, le rapport à l'échelle, au paysage et à la photographie, empruntant de nombreux chemins de traverse, du street art au spectacle vivant en passant par la performance. NR

Collages de Emily Cauwet en janvier puis de IPIN en février le MUR à Saint-Étienne

art
à
ex
po

ENGAGEMENT POLITIQUE

classique

L'Ensemble Orchestral Contemporain nous interroge sur le rôle de l'art et de la musique. Le compositeur doit-il rendre compte de la vie sociale ou politique ? C'est autour de l'œuvre *Soulèvement(s)* de Philippe Hurel que sera lancée cette réflexion. La soprano Mélody Loudledjian accompagnée de 15 musiciens chantera et dira des textes sur l'oppression subie par les peuples, empruntant à des auteurs comme Aimé Césaire ou Hannah Arendt...

Pascale Jakubowski et Emmanuelle Da Costa prendront quant à elles de la hauteur et nous inviteront à entendre la dilatation du temps et les éléments naturels qui nous entourent. De l'observation sensible de l'espace à la restitution sonore, elles pourraient nous apporter une réponse quant à l'engagement. Le premier geste politique ne serait-il pas d'écouter la nature ?

LÉONARD CHANTEPY



© Miguel Barreto

Soulèvement(s) par l'Ensemble Orchestral Contemporain

jeudi 20 février à 20h au Théâtre Copeau de l'Opéra de Saint-Étienne



Dame Bambou

© DR

CONTRE-CULTURE

musique

art & poésie

Pour sa 3^e édition, le salon de microédition Futur Furieux investit une nouvelle fois l'amicale laïque du Crêt de Roch les samedi 14 et dimanche 15 décembre 2024.

Mettant à l'honneur la sérigraphie, la littérature, la typographie, la risographie, la photographie, le dessin et la BD, l'évènement stéphanois s'impose désormais comme une véritable célébration artistique faisant la part belle au do it yourself et à la contre-culture. Organisé par les associations Tem-Press et Les Souterraines, ces deux jours de festivités seront ponctués musicalement le samedi par les DJ sets de **Dark Mimosa** et de **Dame Bambou** et le dimanche par une séance de lecture à partir de 16h. JULIEN HARO

Salon de la Microédition Futur Furieux

samedi 14 décembre de 11h à 22h et dimanche 15 décembre 2024 de 11h à 18h à l'Amicale Laïque du Crêt de Roch

SESSION À L'ALÉA

musique

Pour la dernière fois de l'année, l'Aléatronome revient avec une 17^e session live. À cette occasion, l'association accueille dans ses locaux situés dans le château des Beaux-Arts de Saint-Étienne trois artistes. Premier d'entre eux, l'ancien résident du Sucre, **Warzou** lancera les festivités avec sa techno lente et industrielle. La suite sera assurée par la



© Le Sucre

parisienne **DalidaCarnage** et son set downtempo avant que **Léo Puccio**, local de l'étape, ne viennent clôturer de façon groovy cette dernière session de l'année. VD

Session 17 de l'Aléatronome

le 7 décembre au Château des Beaux-Arts à Saint-Étienne



© Julien Abitbol

TRANSE ENIVRANTE

musique

Composé de Lilian Mille au piano et à la trompette, Leo Fumgalli au saxo et Tiss Rodriguez, **Bada-Bada** est un groupe parisien né en 2014. De la fusion des machines et des percussions, le trio dégage une alchimie unique mêlant ambiances électroniques oniriques,

rythmes hip-hop et sonorités jazz. Après plusieurs singles et EP, leur album *Portraits* met en avant leur volonté de dépasser les frontières entre électro et instruments organiques et nous embarque de la plus belle des manières dans une transe sensorielle enivrante. VD

Bada-Bada

vendredi 24 janvier à 20h30 au Fil

époque



**FAJAR OU L'ODYSSÉE
DE L'HOMME QUI
RÉVAIT D'ÊTRE POÈTE**

Adama Diop

DU MAR. 4 AU JEU. 6 FÉVRIER 2025

Cette odysée associe cinéma, théâtre et poésie pour raconter l'exil d'un jeune artiste, son combat et sa dignité. Trois musicien·nes accompagnent ce récit où les espaces-temps et les langues s'entremêlent.

LA COMÉDIE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE

www.lacomédie.fr | 04 77 25 14 14

MINISTÈRE DE LA CULTURE | Saint-Étienne | La Région Auvergne-Rhône-Alpes | Loire | Haute-Loire

© Simon Gosselin



LIEUX COMMUNS

Baptiste Amann | Cie L'Annexe

DU MAR. 18 AU VEN. 21 FÉVRIER 2025

Martine Russolier, fille d'une personnalité d'extrême droite, meurt défenestrée. L'homme avec lequel elle a passé la nuit, est interpellé par la police. À partir de cet événement, Baptiste Amann pointe avec intelligence les enjeux essentiels de notre époque, entre tensions politiques et représentation de la violence. Ce thriller a rencontré un grand succès lors de sa création au dernier Festival d'Avignon.

LA COMÉDIE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE

www.lacomédie.fr | 04 77 25 14 14

MINISTÈRE DE LA CULTURE | Saint-Étienne | La Région Auvergne-Rhône-Alpes | Loire | Haute-Loire

© Christophe Raynaud de Lage



Aurélié Petrel, Regardeur, 2024, Impression sur Dibond, 100 x 66 cm © Aurélié Petrel, 173 - 2 AP, Courtesy Ceysson & Bénétière.

Ceysson & Bénétière

AURÉLIE PETREL

Conversation[s]

13 DÉCEMBRE 2024 - 1^{er} MARS 2025

Vernissage vendredi 13 décembre, à partir de 18h

14 FÉVRIER - 23 MARS 2025

Le Corbusier, Rue des Noyers, 42700 Firminy
sitelecorbusier.com

LE CORBUSIER

Site d'architecture
Édifié par
Bénétière
Maison

Saint-Étienne
10 rue des Aciéries, 42000

DE L'ÂME À LA VAGUE / LA PUISSANCE DU PLATEAU

Récemment labellisée Club Français pour l'UNESCO, la compagnie de l'Âme à la Vague porte aujourd'hui un théâtre politique, tourné vers le monde et vecteur de paix. Par Cerise Rochet

LE TALENT !

Un « projet artistique qui secoue la société », à rebours de la singularité fataliste de notre époque. Un jeu de mots, pour faire valoir la puissance du théâtre face à la morosité ambiante, à la dépression, à la résignation. Créée par le Stéphanois Grégory Bonnefont en 2013, la compagnie de l'Âme à la Vague a longtemps cherché le chemin qui lui permettrait de faire exister un théâtre politique, capable d'appréhender le monde selon une théorie du sensible porteuse de paix. De création en création, la route se dessine peu à peu, comme un alignement de planètes rapprochant irrémédiablement l'auteur-metteur en scène-comédien-directeur artistique, de son objectif.

Il y a un peu plus de 10 ans, Greg, comédien amateur, ouvrier-gardien à la Comédie de Saint-Étienne, est intimement convaincu qu'il ne pourra jamais vivre de la scène. 10 ans, trois cycles de création et 8 spectacles plus tard, son théâtre semble finalement s'être inscrit durablement dans le paysage. Conventionnement, compagnonnages... Le projet artistique, foncièrement cohérent, convainc tant il est utile, et permet à Grégory de s'appuyer sur le soutien de son territoire. Ainsi, De l'Âme à la Vague est elle aujourd'hui en train de sortir de l'émergence, bien aidée par l'apport de son administratrice de production Delphine Basquin, en poste depuis juin 2021. « Mon arrivée a permis à Grégory de se consacrer au projet artistique, et de rêver l'ambition. C'était indispensable pour pouvoir opérer la bascule du développement ».

Une bascule réalisée en grand écart, un pied effectivement très ancré dans le local, un autre dirigé vers le monde. Créé en 2019, le spectacle *Lettre aux paysans sur la pauvreté et la Paix*, adapté du texte de Giono, a été joué en Tunisie en octobre 2023, puis, plus

récemment, en Sicile, dans le cadre du jumelage de l'Âme à la Vague avec la compagnie italienne Barbe à Papa Teatro. En parallèle, le spectacle *Derrière les Fronts*, qui met en scène les chroniques de la psychiatre palestinienne Samah Jabr, installe davantage encore le théâtre de Grégory Bonnefont dans une dimension internationale, et même, géopolitique. Un ancrage légitimé récemment par la labellisation de la compagnie comme « Club Français pour l'UNESCO »... Et un pied de nez au destin, pour celui qui, avant de s'intéresser au théâtre, avait dû abandonner la thèse en théories des relations internationales qu'il préparait. « J'ai toujours gardé une frustration de ça, même si je sais que je n'étais pas fait pour écrire une thèse. Aujourd'hui, j'ai l'impression de boucler une boucle », souffle l'artiste.

Rien, pourtant, n'aura été simple. Spectacle non joué à cause du covid, tournée au Moyen-Orient annulée du fait des événements du 7 octobre : le contexte n'a jamais été très tendre

avec Grégory et la compagnie, entraînant une certaine économie de la survie. Veilleur de nuit parallèlement à ses activités théâtrales, précaire de statut et souvent en manque de sommeil, Greg mérite aujourd'hui amplement la reconnaissance qui arrive et la concrétisation des projets à venir. Lui, pourtant, ne parle jamais de mérite. Plutôt de collectif. Des personnes qui l'entourent depuis le début de son aventure. De foi en l'humain. Et de l'impossibilité pour lui de privilégier une autre voie, ou de faire d'autres choix. « *Le théâtre m'a sauvé la vie* », avoue-t-il tandis qu'il évoque ses années d'études, sa dépression passée, sa solitude dans le monde qui l'entourait alors : « *Aujourd'hui, je ne suis pas beaucoup plus riche que je l'étais à l'époque. Mais je suis à ma place, et ça me rend très heureux* ».

Porté par une volonté de participer à la manifestation d'une vérité politique, Grégory est de ceux qui croient fort en l'efficacité du plateau. La compagnie De l'Âme à la Vague, enracinée dans un axe de développement et un projet artistique fort, poursuit donc sa route, sur laquelle on devrait prochainement trouver une nouvelle création à venir pour 2025, des dates dans la Loire et d'autres, ailleurs dans le monde. Et, pied de nez par-dessus le pied de nez, Greg deviendra également prochainement... intervenant à Sciences-Po Paris, en relations interntionales.

Compagnie De l'Âme à la Vague : exposition rétrospective, par Niko Rodamel, photographe de la compagnie, du 23 janvier au 11 avril 2025 à la médiathèque Loire Forez à Montbrison ;

Spectacle *Lettre aux paysans...* le 7 mai à La Trame de Saint-Jean-Bds, et du 10 au 13 juin à travers le Forez, dans le cadre de la saison des Pénitents ;

Spectacle *Des Fleurs*, le 4 avril, salle de l'Orangerie à Montbrison.



© Niko Rodamel

GINÉMA

UNE ÉCONOMIE VERTUEUSE

En octobre dernier, les salles de cinéma ont enregistré un peu plus de 15 millions d'entrées. Un succès qui profite d'abord au cinéma français lui-même, lui assurant une pérennité financière. Explications. Par Victor Dusson

Vous faites sûrement partie des 15 millions de personnes qui sont allées au cinéma en octobre pour voir *L'Amour ouf*, *Monsieur Aznavour*, ou *Quand vient l'automne*. Un chiffre qui laisse augurer de belles recettes pour l'industrie cinématographique tout entière... Et notamment, grâce à votre ticket de cinéma, peu importe ce que vous avez vu.

Selon une étude réalisée en 2022 par le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC)*, un ticket de cinéma coûte en moyenne 7,24€ en France. Un montant qui fait l'objet d'une redistribution réglementée, quel que soit le film que l'on a vu, la salle où on l'a vu, le prix que l'on a payé pour le voir. Bénéficiaire de cette redistribution au titre de la TVA, l'État touche 5,5% des recettes des places vendues. 10,72% de taxe spéciale additionnelle (TSA) sont ensuite prélevés et reversés au CNC, qui acquiert ainsi 40% de son budget. L'établissement pourra alors redéployer cette taxe en direction de plusieurs maillons de la chaîne cinématographique, comme l'explique Sylvain Pichon, co-directeur et programmeur du Cinéma Le Méliès à Saint-Étienne : « Ce budget permet la création de films grâce à un fonds de soutien destiné notamment aux producteurs. Mais il sert aussi, et c'est là que cela devient intéressant pour les exploitants, à financer la construction, l'entretien et la modernisation des salles de cinéma. Et puis, aussi, la distribution de films originaux et audacieux, catégorisés art et essais. Des films qui font moins d'entrées et qui, en nombre de tickets vendus, ne nous rapportent pas d'argent, voire, nous en font perdre. » À travers la TSA, le spectateur finance donc par ricochet des films qu'il ne verra peut-être jamais... Mais qui méritent pourtant de voir le jour pour faire vivre la diversité des représentations cinématographiques. Ou comment une Palme d'Or peut être financée grâce au carton d'un film de divertissement très grand public.

LA BASE FILM, LE GROS DU GÂTEAU

Une fois déduites la TVA et la TSA, reste la base film, soit 83,78% du prix du ticket. Dessus, 1,51% est reversé à la SACEM. Le plus gros, sera ensuite partagé à 50/50 entre l'exploitant (c'est-à-dire, les salles) et le distributeur (Universal, Warner Bros, Pathé, Gaumont, BAC films...), dont la mission consiste à négocier la programmation d'un film en salle avec l'exploitant et de s'occuper de sa promotion via des affiches et bandes annonces. Avec sa part, l'exploitant assure le fonctionnement de sa salle. Avec la sienne, le distributeur rémunère à son tour les producteurs. Ces derniers pourront ainsi reverser un salaire ou un pourcentage des entrées réalisées par le film à ses équipes (scénaristes, acteurs, techniciens), selon les modalités du contrat signé avec elles en amont de la réalisation.

Voilà comment, lorsqu'un ticket de cinéma est vendu, l'industrie entière peut être soutenue. Cette répartition propre à la France nourrit ainsi un cercle vertueux capable de

venir en appui à la création. D'autant que, au-delà du ticket de cinéma, toute personne qui tire profit de la diffusion d'œuvres cinématographiques et audiovisuelles a, en France, l'obligation de contribuer à la création de ces œuvres. Il s'agit là d'un exemple de ce qu'est l'*exception culturelle* française, qui vise à ne pas considérer l'art comme une marchandise quelconque, et donc, à réglementer son financement et son commerce. Pour pouvoir financer son projet de film, un créateur aura donc la possibilité de toquer à différentes portes... La première d'entre elles étant celle du producteur.

FAIRE UN FILM, UN DÉFI FINANCIER

Après avoir écrit son script et avant même de crier « action », un réalisateur ou une réalisatrice a en effet l'obligation de garantir que les ressources nécessaires à chaque étape de la fabrication de son film seront bien disponibles. Ainsi va-t-il rechercher un producteur, qui apportera lui-même des financements, mais qui devra également en trouver d'autres, à commencer par des subventions publiques.

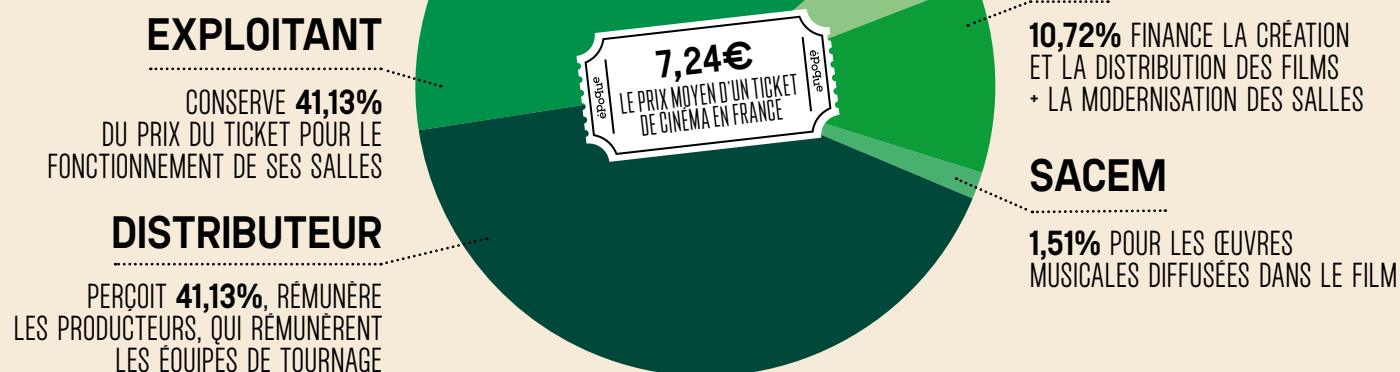
C'est là qu'intervient le CNC, notamment abondé par la TSA précédemment évoquée. Calculée au prorata du nombre d'entrées réalisées par le précédent film de la même société de production, l'aide dite « automatique » est ainsi systématiquement octroyée au producteur pour son film suivant, sans négociation possible. Celle-ci peut par ailleurs être complétée par une aide sélective, pour laquelle le projet de film doit alors être défendu auprès du CNC.

Mais seules, les aides du CNC ne suffisent pas. En complément, les producteurs peuvent donc bénéficier d'un crédit d'impôt sur les sociétés de 30%, à condition de faire appel à des entreprises françaises pour accompagner la fabrication du film (traiteurs pour nourrir les équipes de tournage, ou transporteurs pour acheminer le matériel ou les décors, par exemple). Cette mesure vise à inciter les réalisateurs à tourner en France, pour permettre au territoire national de profiter des retombées économiques du tournage... Et cela semble porter ses fruits, puisqu'en 2023, 80% des jours de tournage du cinéma français ont eu lieu en France**

Autre source de financement public, les collectivités, qui soutiennent des films tournés sur leur territoire. À titre d'exemple, pour le film multirécompensé *Anatomie d'une chute* de Justine Triet, le fonds régional de coproduction Auvergne-Rhône Alpes Cinéma aurait investi, selon son directeur Grégory Faes interrogé par France 3, 270 000 €, pour un tournage qui aurait rapporté 700 000 € au territoire via les réservations d'hôtel pour loger les équipes, l'emploi créé, la restauration... Devenant ainsi coproductrice, la Région a également perçu via la base film une partie des recettes générées par le film.

QUE FINANCE UN TICKET DE CINÉMA ?

QUEL QUE SOIT LE COÛT DU TICKET, LE FILM VU, LA SALLE OÙ IL EST DIFFUSÉ



LA DISTRIBUTION, LE NERF DE LA GUERRE

Outre les financements publics, le distributeur sera lui-aussi sollicité... En tout premier : « *S'il n'y a pas de distributeur, le film ne pourra pas sortir et générer des recettes*, souligne Adrio Guarino, producteur pour Messina film. *La première chose que je fais, c'est donc de chercher un distributeur pour les salles et la VOD. On choisit le distributeur en fonction de la portée attendue du film : si l'on vise aussi l'étranger, on choisira un distributeur international. Dans ce cas de figure, c'est davantage de recettes attendues pour le film, et donc, davantage de financements de la production* ».

LES DIFFUSEURS, DERNIER MAILLON DE LA CHAÎNE

Et, parce que la durée de vie d'un film dépasse généralement son exploitation en salles, tous les autres supports audiovisuels – diffuseurs – sont également priés de soutenir activement la création, via le régime de la chronologie des médias. Instauré lors de l'apparition de la télévision, celui-ci a pour objectif de prioriser la diffusion d'un film selon une règle claire : la primauté de la diffusion est attribuée à celui qui paie le plus. Dernier texte en date émanant du ministère de la Culture, et portant sur cette chronologie des médias, l'arrêté du 4 février 2022 stipule que « *l'exploitation sous forme de vidéo destinée à la vente et à la location pour un usage privé du public [est permise] à compter d'un délai d'expiration de 4 mois après la sortie [du film] en salles* ». En d'autres termes, un film est

exploitable en DVD ou VOD, 4 mois après sa sortie. Viennent ensuite les services de télévision payants de cinéma (Canal + et, dans une moindre mesure, Ciné + et OCS actuellement), qui peuvent exploiter le film dans un délai compris entre 6 et 9 mois après la sortie du film en salles. Les chaînes de télévision en clair pourront quant à elles diffuser le film après 22 mois, à condition de contribuer à la production cinématographique dans son ensemble à hauteur de 3,2% minimum de leur chiffre d'affaires ; et après 30 mois, si elles contribuent moins.

Selon un rapport de l'Observatoire de la Production Cinématographique du CNC publié en mars 2024, Canal+ était en 2023 le plus gros investisseur du cinéma français, avec 154.1 millions d'euros soit 40% des apports totaux des diffuseurs... Ce qui justifie donc la priorité de diffusion accordée. À titre de comparaison, France 2, premier diffuseur parmi les chaînes de télévision gratuites, a pour sa part investi 48.3 millions, et M6, un peu plus de 15 millions.

Ainsi bouclée, la boucle vertueuse du financement du cinéma français lui permet donc de poursuivre sa route, dans toute la diversité qui est la sienne, préservant au passage un savoir-faire et un certain patrimoine culturel. Et, au vu du nombre de films français figurant dans le palmarès des entrées en salles depuis le début de l'année... Celle-ci semble également à même de lui apporter une belle vitalité.

* Le CNC est un établissement public dédié au soutien à la création audiovisuelle

** Selon le rapport 2024 de l'Observatoire du cinéma français du CNC

LE CAS DES PLATEFORMES

Les plateformes, ou services de médias à la demande par abonnement (SMAD) ne poursuivent pas toutes la même stratégie quant à l'investissement dans la création audiovisuelle française. En 2022, Netflix a, pour sa part, accepté de conclure un accord avec les représentants du 7^e Art, en s'engageant à investir 4% de son chiffre d'affaires annuel réalisé en France dans la création française (ce qui représente environ 40 millions d'euros par an) au titre de la diffusion. En échange de quoi, sa fenêtre de diffusion au sein de la chronologie des médias a été ramenée de 36 à 15 mois. Parallèlement à cela, la plateforme investit environ 160 millions d'euros annuellement dans la production de créations audiovisuelles diverses, qui ne passeront pas par la salle de cinéma, et seront donc disponibles directement en streaming. Du côté de Disney +, Prime et HBO, aucun accord en revanche. Ces dernières semblent en effet privilégier un moindre investissement dans la création à travers la fonction de diffuseur, quitte à être perdant sur la fenêtre de diffusion (17 mois au lieu de 15 pour Netflix).

BIKERS



© Cerise Rochet

ON THE ROAD

Figure mythique de la pop culture, parfois bad boy, souvent barbu, musclé et tatoué, le biker en Harley tend à adoucir son image et à se féminiser, suscitant même de vifs élans de sympathie de la part du grand public. Reportage sur la route, avec le Armeville Saint-Étienne Chapter.

Par Cerise Rochet

Le rituel est toujours le même. Un café. Un croissant. Quelques papotages. Ensuite, le Road Captain enfle son gilet de sécurité orange, et procède au briefing, devant la concession : détail du parcours à venir, rappel des règles de sécurité, identification des Safeties du jour, qui assureront le blocage momentané des carrefours et ronds-points afin que le cortège reste bien compact. Une petite photo de famille, et chacun enfourche sa bécane avant de prendre sa place dans la file. Le Road Captain en premier. Puis, les Lady's. Ensuite le reste du groupe, du motard le moins expérimenté au plus expérimenté « *parce que plus on est à l'arrière, plus il faut rouler vite pour coller au reste du groupe* ». Et enfin, en queue de peloton, le Serre File, sorte de moto-balai qui s'assure que personne ne décroche. Une fois sa position prise dans la file, le motard n'en bougera plus : ici, l'esprit de compétition s'efface totalement au profit du collectif... alors, on ne double pas. Ce samedi-là, direction la Drôme, pour une balade de 150 kilomètres au total, entrecoupée d'un pique-nique au lac du Vernet, et d'un petit café à Annonay. Pas de bière ou de petit dingo, zéro alcool tant que tout le monde n'a pas garé sa moto. Retour prévu à 16h30, il ne faut pas tarder pour être certain de rentrer avant le soleil couchant et le froid qui l'accompagne, en ce début du mois de novembre.

Créé en 2002, le Armeville Saint-Étienne Chapter France compte aujourd'hui 74 membres. Le moto-club, griffé Harley Davidson et adoubé par la marque, est affilié au Harley Owners Group - dit « HOG » - qui regroupe un million de propriétaires à travers le monde. « *Derrière le HOG, se cachent une multitude de motards dont le point commun est la passion de la route*, détaille Pat, le directeur du chapter stéphanois. *Aujourd'hui, chaque club qui lui est affilié dépend d'une concession, comme c'est le cas pour nous avec la concession stéphanoise* ». En 1983, alors qu'elle fait face à une crise liée à la concurrence japonaise, et qu'elle souffre de l'image de certains motos-clubs rivaux et violents, la franchise fonde le HOG afin de renforcer la loyauté de ses clients... Et de tenter de canaliser les bikers, en leur proposant un moto-club assujéti à un certain nombre de règles. « *Sécurité, liberté, fraternité* », une sorte de mantra qui pourrait depuis, gouverner n'importe quel chapter du monde, pourvu qu'il soit homologué.

« ON EST DES FRÈRES »

Sans doute d'ailleurs, ces trois mots sont-ils aujourd'hui ce qui fait la force du HOG. Généralement venus chez Harley pour ce que la marque représente dans la pop culture – *L'équipée sauvage, Easy Riders, Terminator, Johnny*, en tête – la plupart des bikers s'inscrivent durablement dans le moto-club pour l'esprit collectif qu'ils y trouvent, dès leur arrivée. « *Ce qui se passe en poussant la porte d'un chapter est assez difficile à expliquer, poursuit Pat. Ici, tout se vit en groupe. On partage la route bien sûr, mais aussi, la préparation des voyages, le café et les croissants, des événements annuels, les réunions, et aujourd'hui aussi, les discussions WhatsApp* ». Le directeur, barbe blanche bien taillée, bagouzes au doigts, bracelets de perles au poignet, désigne également deux patches, cousus sur son gilet de cuir noir : « *On est des frères, c'est vraiment très fort. D'ailleurs, je n'oublie pas ceux qui ont disparu, leurs noms sont inscrits là* ».

Au sein du chapter, beaucoup avouent avoir d'abord conduit des Italiennes ou Japonaises, avant de s'offrir leur première HD. Et tous, rapportent successivement les sensations différentes,

la singularité Harley, la mélodie du moteur et du pot si identifiées, le bonheur de pouvoir personnaliser sa moto, le souci du détail... Et, bien sûr, la particularité du HOG. « *Pas de jugement* ». « *Pas de compétition* ». « *Du réconfort* ». « *Une famille* ». « *Du respect entre tous les membres* ». En moto, tous égaux ? Possible. Chacun avec ses mots, Alexandre, trésorier du chapter, Christian et son épouse Eliane, Christophe, Sandrine, Luigi, et tous les autres évoquent en réalité l'existence d'une communauté, dont les membres répondent aux mêmes codes et aux mêmes règles, heureux de partager un mode de vie commun, et donc, de faire partie d'un ensemble inébranlable. À la clé, une échappatoire à la vie quotidienne, à l'individualisme, aux tracas et à la morosité ambiante, une « *thérapie* », là où d'autres motos-clubs jouent davantage la carte de celui qui roulera le plus vite, et « *qui arrivera le premier en haut* ». Ainsi les bikers soignent-ils leur style vestimentaire, cuir en avant, et portent-ils haut leurs couleurs, glanées à force d'implication au sein du groupe... Un peu comme à l'armée, mais en beaucoup plus rock. Un sentiment d'appartenance qui compte sans doute autant que la sensation de liberté éprouvée dès le pied posé sur le kick.

L'ÉMANCIPATION DE TOUTES ET TOUS COMME STRATÉGIE MARKETING ?

Aujourd'hui, Harley fédère en outre aujourd'hui par-delà le mythe qui articulait jusqu'il y a peu grosse cylindrée et gros bras musclés, testostérone et moteur en V. À la différence de nombreux autres motos-clubs, le HOG intègre par exemple des sections féminines, créées pour encourager les femmes à devenir plus actives au sein des chapters, qu'elles soient passagères ou pilotes. À Saint-Étienne, Laurence est ainsi membre des Lady's de Armeville, depuis maintenant deux ans. D'abord passagère de Gilles, son conjoint, la bikeuse avait fini par s'ennuyer un peu à l'arrière. Alors, après avoir roulé un an en 125, « *pour voir* », elle passe le permis gros cube, s'offre sa première Harley, et enquille... 28 000 kilomètres en deux ans, forçant depuis le respect du groupe, et démontrant sans doute au passage qu'il n'y a pas de genre pour tenir une telle bécane, si puissante soit-elle. Dans une dynamique similaire, on trouve également des sections Young, pour les bikers affichant moins de 41 années au compteur... Pas folle la guêpe, jeunes et femmes représentent pour la marque à la stratégie marketing bien huilée, autant de nouveaux clients à appâter... Et à garder précieusement entre les mailles du filet, au vu du considérable budget dépensé par un biker au cours de sa vie pour entretenir sa moto ou en changer.

Reste que, si la transaction commerciale n'est jamais très loin – le gérant d'une concession est appelé « un dealer » – le HOG et ses chapters promeuvent aujourd'hui plus que jamais l'émancipation de tous et toutes par la route. Route sur laquelle chaque motard fera d'ailleurs systématiquement l'expérience d'une certaine forme de sympathie de la part de « *ceux qui n'en sont pas* ». Des pouces en l'air. Des petits coucous. Des yeux écarquillés pleins d'étoiles. Ce samedi-là, tout au long des 150 kilomètres de balade du Armeville Chapter, les 14 motards et motardes venus profiter d'une des dernières sorties de l'hiver auront une nouvelle fois suscité envie (jalousie ?) et admiration des passants et autres automobilistes. À croire qu'avec son HOG, Harley a finalement réussi son pari : faire oublier aux yeux du grand public les clubs des 1% hébergeant les motards hors-la-loi... Quoi qu'ils soient toujours là.

« On partage la route bien sûr, mais aussi, la préparation des voyages, le café et les croissants. »

C'EST
ICI

5 LIEUX OÙ FAIRE UN SAUT POUR LA SAINTÉ-BARBE

Stéphanois, Stéphanoises : il est l'heure de fêter ensemble ce que nous sommes ! Comme chaque année depuis 2021, des dizaines de lieux, de commerçants et d'acteurs culturels de notre ville nous invitent à célébrer notre identité le temps d'une journée-soirée, à l'occasion de la Sainte-Barbe. Que faire, où aller et avec qui ? Petit échantillon d'un programme bien chargé, conçu pour faire briller Sainté ! Par Cerise Rochet

© image mise à disposition par la Sainte-Barbe

1 DES PORTES GRANDES OUVERTES À LA BRASSERIE STEPH

Alors oui, on sait ce que vous allez dire : traditionnellement, la Sainte-Barbe est une occasion (très) attendue pour sortir boire des bières avec les copains et les copines... D'autant plus que depuis 3 ans, une cuvée spéciale est brassée pour chaque édition, et servie dans tous les débits de boissons participants ! Mais que diriez-vous, avant de vous jeter la première petite mousse, de découvrir son processus de fabrication ? C'est justement ce que propose La Brasserie Stéphanoise, en ouvrant ses portes aux visiteurs. Pour tout savoir de la confection du doux breuvage !

2 CAVALE ET GODET À TRAVERS LA VILLE

La bière, vous n'êtes pas contre, mais elle doit se mériter ? Chaussez vos paires de runnings, enflez un coupe-vent, et courez ! Cette année, l'entreprise de conception de produits dédiés aux sportifs BV Sport et l'équipe du Marathon de la Bière montbrisonnais s'associent à l'occasion de la Sainte-Barbe, pour proposer un run à travers Sainté, histoire de visiter autrement notre bien-aimée... Et de découvrir la fameuse cuvée Sainte-Barbe, parce que cavalier, ça dessèche le gosier ! Boire ou courir... Pourquoi choisir ?

3 CINÉ-DÉBAT AU MÉLIÈS

Oui, oui, oui, la Sainte-Barbe est une fête ! Mais au-delà, elle est aussi une représentation de la culture populaire stéphanoise. Car, non, non, non, la culture n'est pas le domaine réservé des salles feutrées aux fauteuils de velours rouge ! La culture est partout, tout le temps, dès lors que l'humain vit en collectivité. Envie d'approfondir l'idée ? Rendez-vous au Méliès pour un ciné-débat, « Culture populaire vs Haute-culture », construit autour du film *En Fanfare*, qui met en scène deux manières différentes de faire vivre la musique... Dont aucune n'est plus belle que l'autre.

4 SPECTACLES ET DÉAMBULATIONS DE RUE DANS SAINTÉ

Besoin d'émerveillement ? Week-end avec les enfants ? La Sainte-Barbe sera aussi l'occasion de découvrir des spectacles et déambulations artistiques, menés par des compagnies stéphanoises dans les rues de la ville ! Un verre de vin chaud dans une main, la menotte de la petite dernière dans l'autre, écarquillez les yeux et préparez-vous à montrer vos dents... La Sainte-Barbe version famille vous entraîne sur les chemins du fou-rire et de la rêverie.

5 UN GRAND BAL AU FIL

23h, samedi 7 décembre. Vous arpentez les rues depuis le début d'après-midi, vous avez peut-être couru, vous avez peut-être tout découvert de la fabrication de la bière, vous en avez sans doute sifflé quelques-unes... Toujours est-il que vous avez besoin de vous réchauffer car la rue affiche désormais 2°C, et que vous êtes à point pour quelques pas chaloupés. Direction le Fil, où une grande fête populaire animée par le stéphano-célèbre Barbeuc Crew vous accueillera à bras et cœur ouverts. Dancefloor, karaoké, vin chaud... Prévoyez d'ores et déjà la récup', la soirée sera longue au point de se terminer par les croissants...

Le programme détaillé des festivités est à retrouver sur les réseaux sociaux de la Sainte-Barbe, @Sainte_Barbe. Ouvrez bien vos yeux, il se pourrait bien qu'époque sera présent en off, le 4 décembre à 20h aux Six Nations, pour un quizz 100% stéph.

SOUTENEZ LA PRESSE LIBRE ET INDÉPENDANTE

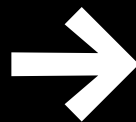
ABONNEZ-VOUS

UN SOUTIEN FINANCIER PRÉCIEUX
POUR QUE L'AVENTURE SE POURSUIVE

UNE INDÉPENDANCE
ET UNE LIBERTÉ DE LA PRESSE
RENFORCÉES

UNE QUALITÉ DE CONTENU
MIEUX VALORISÉE

tipee*eee*
.com



Pour soutenir _____
rdv sur → <https://fr.tipeee.com/epoque-mag>
_____ ou flashez le QR code

époque, le média qui n'enrichit que vous

FESTIVAL

2025

ST-ETIENNE

PAROLES & MUSIQUES

19.05
AU
24.05

HOSHI
LES OGRES DE BARBACK
& LA RUE KÉTANOU
JEREMY FRÉROT
JEANNE CHERHAL, SYLVAIN DUTHU
EMMA PETERS, CLOU^{ooo}



Saint-Étienne
Ville créative design

SEM
SAINT-ÉTIENNE
la métropole

Loire
LE DÉPARTEMENT

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

sacem

cNM

3 auvergne
rhône-alpes



IDÉES CADEAUX

VOS CONCERTS ET SPECTACLES
À SAINT-ÉTIENNE



JEU.
23.01

YODELICE
En concert
LE FIL • 20H30



VEN.
04.04

EDDY DE PRETTO
Crash Coeur Tour
ZÉNITH • 20H



JEU.
30.01

OLDELAF
Saint-valentin
L'OPIS ROCHÉ LA MOLIÈRE • 20H



SAM.
18.10

**LES AVENTURES
D'OLDELAF ET
ARNAUD JOYET**
LA COMÈTE • 20H30



VEN.
07.02

CIRKAFRIKA
PAR LES ÉTOILES DU CIRQUE D'ÉTHIOPIE
Le Cirque Phénix
ZÉNITH • 20H



SAM.
08.11

**EDOUARD
DELOIGNON**
Grandira plus tard
LA COMÈTE • 20H30



JEU.
27.03

SARAH SCHWAB
Du rêve à la réalité
LA COMÈTE • 20H



SAM.
06.12

**ROMUALD
MAUFRAS**
Quelqu'un de bien
LA COMÈTE • 20H30



JEU.
03.04

ELODIE DA SILVA
Tempête émotionnelle
LA COMÈTE • 20H



MAR.
09.12

SANTA
En tournée
ZÉNITH • 20H



RETROUVEZ LA PROGRAMMATION COMPLÈTE SUR WWW.CKELPROD.COM